Baromètre sécuritaire du Kivu
Février 2021

La cartographie des groupes armés dans l'Est du Congo

Opportunités manquées, insécurité prolongée et prophéties auto-réalisatrices

CONGO RESEARCH GROUP
GROUPE D'ÉTUDE SUR LE CONGO
BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU
NYU CIC CENTER ON INTERNATIONAL COOPERATION

BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU

Sommaire

INTRODUCTION 3

Carte Ituri 4

Carte Nord Kivu 5

Carte Sud Kivu 6

Carte Tanganyika 7

MOBILISATION ET DÉMOBILISATION 8

NUANCES DE PRÉDATION 9

PIVOTS DE L'INSÉCURITÉ 11

- Minembwe : carrefour du local, du national et du régional 12
- L'implosion du NDC-Rénové 13
- Beni : ADF, Ebola et autres menaces 14
- Au-delà du Kivu : la situation en Ituri 15

UNE VISION PLUS LARGE DE L'INSÉCURITÉ 16

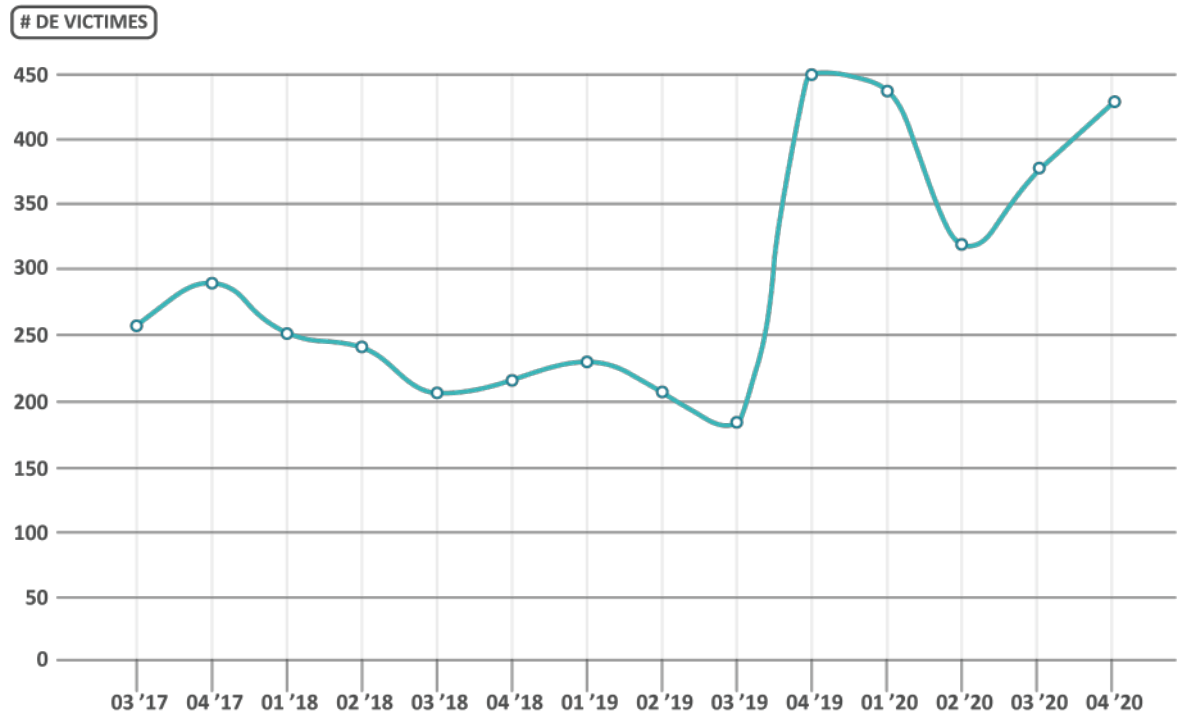
CHANGEMENTS ET CONTINUITÉS DU CONFLIT 17

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES 18

ANNEXE: BIOGRAPHIES DES GROUPES ARMÉS 19

INTRODUCTION

En 2020, les conflits et l'insécurité ont continué de sévir dans l'est de la République démocratique du Congo. Alors qu'une pandémie mondiale a réduit les financements humanitaires disponibles – seuls 34 % de l'aide annuelle demandée a atteint le Congo en 2020 – la guerre s'est poursuivie, avec un record de 5,5 millions de personnes déplacées à travers le pays. Depuis fin 2019, les données du Baromètre Sécuritaire du Kivu (KST) indiquent également une forte augmentation des meurtres de civils et d'autres formes de violence par les acteurs armés (*voir aperçu ci-dessous*).



Néanmoins, par rapport aux années précédentes, on observe une baisse du nombre de belligérants. Alors qu'en 2019, autour de 130 groupes armés existaient dans le seul Kivu, notre inventaire 2020 en compte 122 dans tout l'est du Congo (Nord-Kivu, Sud-Kivu, Ituri et Tanganyika).

Ce rapport examine les principales dynamiques de la mobilisation armée et de l'insécurité dans l'est du Congo afin de mieux contextualiser la cartographie des groupes armés du KST. Il illustre les différentes tendances clés en examinant plusieurs zones géographiques et en analysant certains des développements politiques et sociaux plus larges qui façonnent la violence et le conflit.

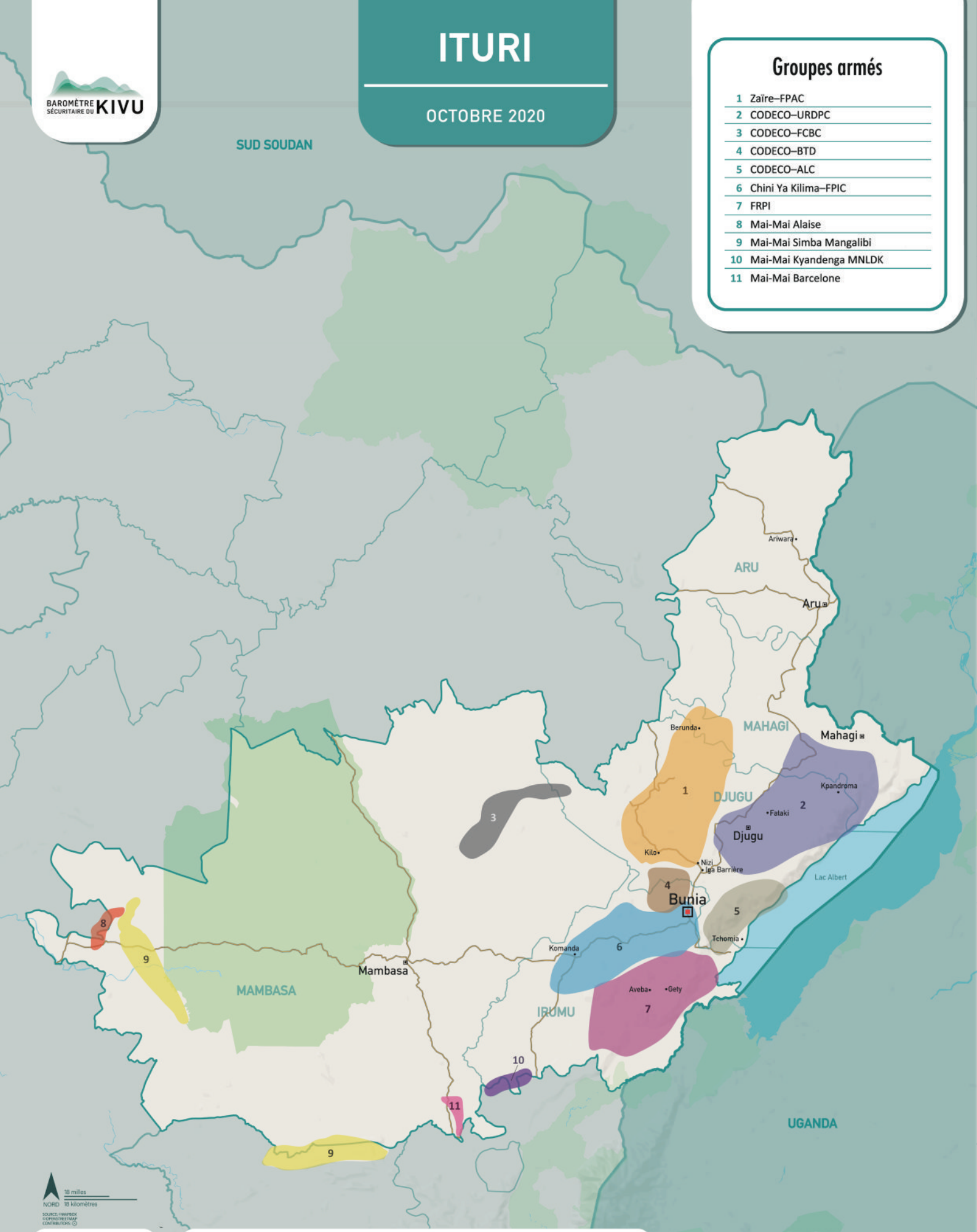
BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU

ITURI

OCTOBRE 2020

Groupes armés

1. Zaïre–FPAC
2. CODECO–URDPC
3. CODECO–FCBC
4. CODECO–BTD
5. CODECO–ALC
6. Chini Ya Kilima–FPIC
7. FRPI
8. Mai-Mai Alaise
9. Mai-Mai Simba Mangalibi
10. Mai-Mai Kyandenga MNLDK
11. Mai-Mai Barcelone



PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Fruit d'un travail de terrain couvrant l'est du Congo, cette carte a bénéficié d'une double triangulation par des experts et avec les données du Baromètre Sécuritaire du Kivu. Élaborer une carte de groupes armés non gouvernementaux est, comme d'autres phénomènes illégaux, une tâche délicate qui implique inévitablement des imprécisions. Cette carte décrit des « zones d'influence » plutôt que de contrôle absolu. Alors que certains groupes exercent un véritable contrôle sur une zone, d'autres peuvent avoir une influence importante sur de plus grandes zones sans forcément les contrôler totalement. Ainsi, la taille d'une zone contrôlée par un groupe armé ne correspond pas forcément au pouvoir de celui-ci.

BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU

NORD KIVU

OCTOBRE 2020

Groupes armés

9	Mai-Mai Simba Mangalibi
10	Mai-Mai Kyandenga MNLDK
11	Mai-Mai Barcelone
12	ADF (Allied Democratic Forces)
13	FLEC/NG
14	Mai-Mai Ngolenge
15	Mai-Mai Uhuru OAPB
16	Mai-Mai Shingo Pamba
17	Mai Mai Mandefu
18	Mazembe-APASIKO
19	Mai-Mai Léopards
20	Mai-Mai UPLC
21	APRC
22	Mai-Mai Ninja
23	FAP (Force d'Autodéfense Populaire)
24	APR (Armée patriotique de Ruwenzori)
25	RNL
26	Mai-Mai Simba UPLD
27	Mai-Mai Simba FDS
28	Mai-Mai Kabidon FPP/AP
29	NDC-R/Guidon
30	Mai-Mai Jackson FMP
31	NDC-R/Bwira
32	MAC
33	Mai-Mai Kifuafua
34	AFRC
35	Nyatura FPDH
36	Amka Jeshi
37	Nyatura CMC
38	FDLR-FOCA
39	M23 (Mouvement du 23 Mars)
40	RUD-Urunana
41	Nyatura Turarambiwe (Rutshuru)
42	APCLS
43	Nyatura FPPH
44	Nyatura GAV
45	Nyatura APRDC (now Abazungu)
46	Mai-Mai Kifuafua Maachano
47	Nyatura Bagaruza
48	Nyatura Delta FDDH
49	Nyatura Jean-Marie (now Abazungu)
50	Nyatura Musheku (now Abazungu)
51	UPDC Kapasi
53	Mai-Mai Kirikicho
54	Nyatura Kalume

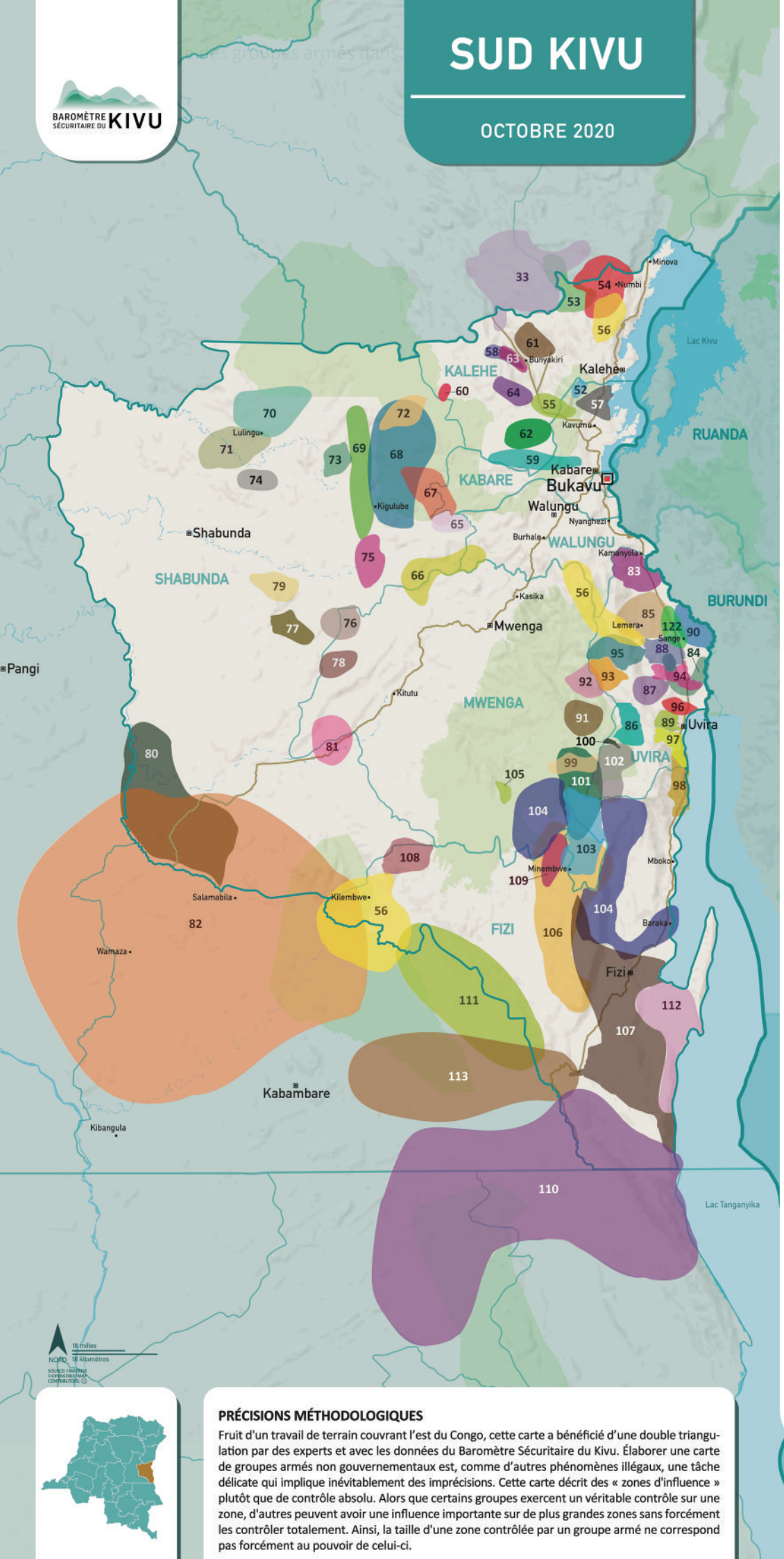
PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Fruit d'un travail de terrain couvrant l'est du Congo, cette carte a bénéficié d'une double triangulation par des experts et avec les données du Baromètre Sécuritaire du Kivu. Élaborer une carte de groupes armés non gouvernementaux est, comme d'autres phénomènes illégaux, une tâche délicate qui implique inévitablement des imprécisions. Cette carte décrit des « zones d'influence » plutôt que de contrôle absolu. Alors que certains groupes exercent un véritable contrôle sur une zone, d'autres peuvent avoir une influence importante sur de plus grandes zones sans forcément les contrôler totalement. Ainsi, la taille d'une zone contrôlée par un groupe armé ne correspond pas forcément au pouvoir de celui-ci.

BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU

SUD KIVU

OCTOBRE 2020



Groupes armés

33 Mai-Mai Kifuafua
52 Raia Mutomboki Soleil
53 Mai-Mai Kirikicho
54 Nyatura Kalume
55 Raia Mutomboki Shabani
56 CNRD-Ubwiyunge
57 JKK / CCCRD
58 Raia Mutomboki Mungoro
59 Raia Mutomboki Blaise
60 Raia Mutomboki Bralima
61 Raia Mutomboki Butachibera
62 Raia Mutomboki Bipopa
63 Raia Mutomboki Hamakombo
64 Raia Mutomboki Lance
65 Raia Mutomboki Lukoba
66 Raia Mutomboki Ndarumanga
67 Raia Mutomboki Mabala
68 Raia Mutomboki Donat
69 Raia Mutomboki Walike
70 Raia Mutomboki Kazimoto
71 Raia Mutomboki Kabazimia
72 Raia Mutomboki Musolwa
73 Raia Mutomboki Charles Quint
74 Raia Mutomboki Kabé
75 Raia Mutomboki 100kg
76 Raia Mutomboki Kimba
77 Raia Mutomboki Kampanga
78 Raia Mutomboki Bozi
79 Raia Mutomboki LeFort
80 Raia Mutomboki Musumbu
81 Mai-Mai Makindu
82 Mai-Mai Malaika
83 Mai-Mai Rasta
84 Front national de libération
85 Mai-Mai Buhirwa
86 Mai-Mai Ilunga
87 Mai-Mai Kashumba
88 Mai-Mai Kijangala
89 Mai-Mai Makanaki
90 Mai-Mai Mbulu
91 Mai-Mai Issa Mutoka
92 Mai-Mai Ruma / Zela Mbuma
93 Mai-Mai Mushombe
94 Mai-Mai Nyerere
95 RED-Tabara
96 Mai-Mai Rushaba
97 Mai-Mai René
98 Mai-Mai Réunion FPLC
99 Mai-Mai Ngalyabatu
100 Mai-Mai Mupekenya
101 Twigwaneho
102 AFP, aka Gutabara or Android
103 Gumino
104 Mai-Mai Mutetezi FPDC
105 Mai-Mai Bishake
106 Biloze Bishambuke
107 Mai-Mai Yakutumba
108 Mai-Mai Aochi
109 Mai-Mai Shoshi
110 Mai-Mai Apa na Pale
111 Mai-Mai Mulumba
112 Mai-Mai Alida
113 Mai-Mai Brown
122 Mai-Mai Mwenyemali

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Fruit d'un travail de terrain couvrant l'est du Congo, cette carte a bénéficié d'une double triangulation par des experts et avec les données du Baromètre Sécuritaire du Kivu. Élaborer une carte de groupes armés non gouvernementaux est, comme d'autres phénomènes illégaux, une tâche délicate qui implique inévitablement des imprécisions. Cette carte décrit des « zones d'influence » plutôt que de contrôle absolu. Alors que certains groupes exercent un véritable contrôle sur une zone, d'autres peuvent avoir une influence importante sur de plus grandes zones sans forcément les contrôler totalement. Ainsi, la taille d'une zone contrôlée par un groupe armé ne correspond pas forcément au pouvoir de celui-ci.

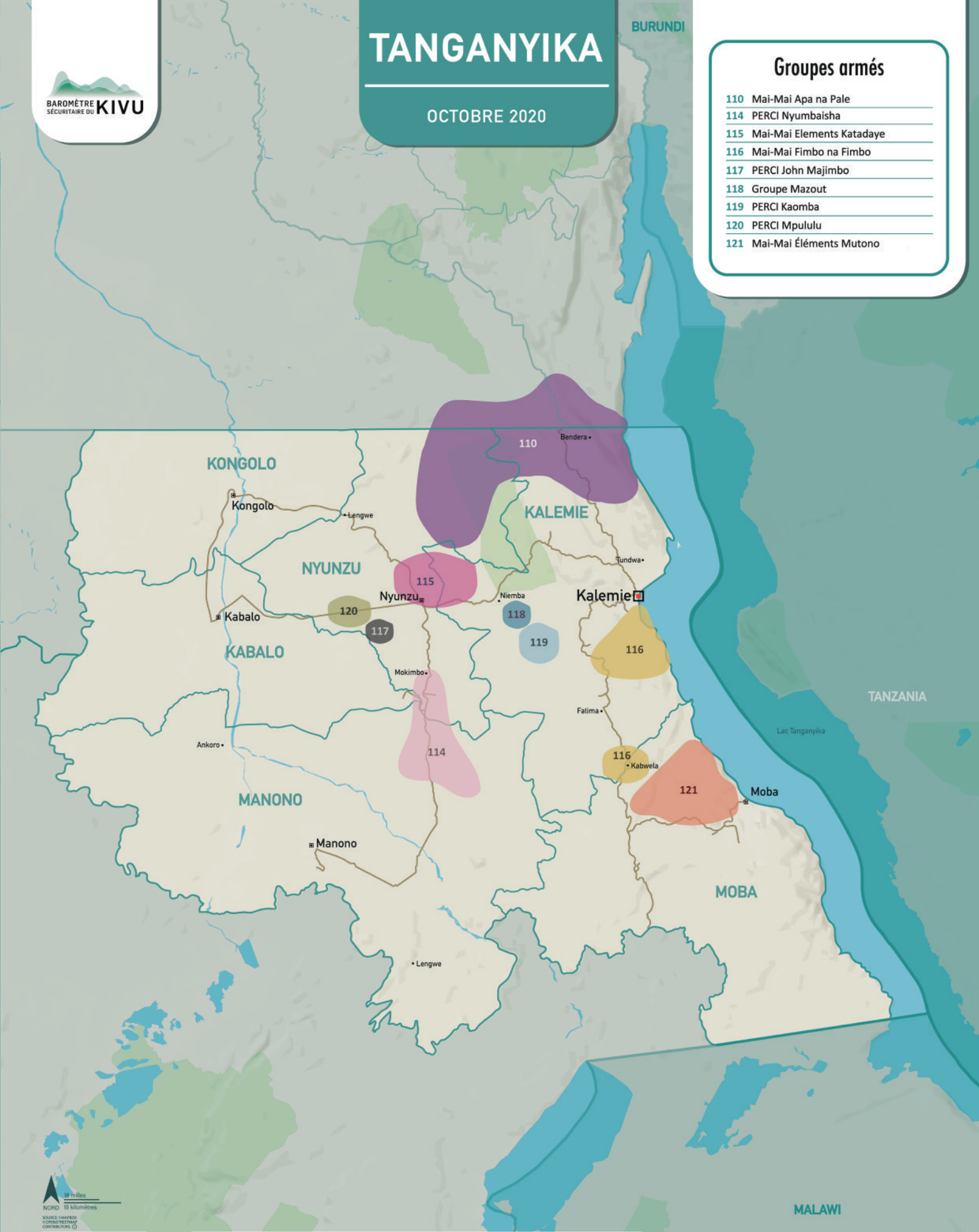
BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU

TANGANYIKA

OCTOBRE 2020

Groupes armés

110	Mai-Mai Apa na Pale
114	PERCI Nyumbaisha
115	Mai-Mai Elements Katadaye
116	Mai-Mai Fimbo na Fimbo
117	PERCI John Majimbo
118	Groupe Mazout
119	PERCI Kaomba
120	PERCI Mpululu
121	Mai-Mai Éléments Mutono



PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Fruit d'un travail de terrain couvrant l'est du Congo, cette carte a bénéficié d'une double triangulation par des experts et avec les données du Baromètre Sécuritaire du Kivu. Élaborer une carte de groupes armés non gouvernementaux est, comme d'autres phénomènes illégaux, une tâche délicate qui implique inévitablement des imprécisions. Cette carte décrit des « zones d'influence » plutôt que de contrôle absolu. Alors que certains groupes exercent un véritable contrôle sur une zone, d'autres peuvent avoir une influence importante sur de plus grandes zones sans forcément les contrôler totalement. Ainsi, la taille d'une zone contrôlée par un groupe armé ne correspond pas forcément au pouvoir de celui-ci.

MOBILISATION ET DÉMOBILISATION

L'ingérence des puissances régionales dans l'est du Congo s'est de nouveau accrue ces dernières années, en particulier dans des zones sensibles telles que les Hauts Plateaux du Sud-Kivu, où le Burundi et le Rwanda continuent de mener par procuration certaines de leurs luttes de pouvoir - tant à l'intérieur de chaque pays qu'entre eux. Au Nord-Kivu, le Rwanda est intervenu avec plus de force pour cibler les rebelles rwandais depuis l'arrivée au pouvoir du président Félix Tshisekedi en janvier 2019. Ces interventions régionales aggravent les conflits fonciers et les conflits liés aux ressources locales, ainsi que les luttes pour le pouvoir politique et coutumier.

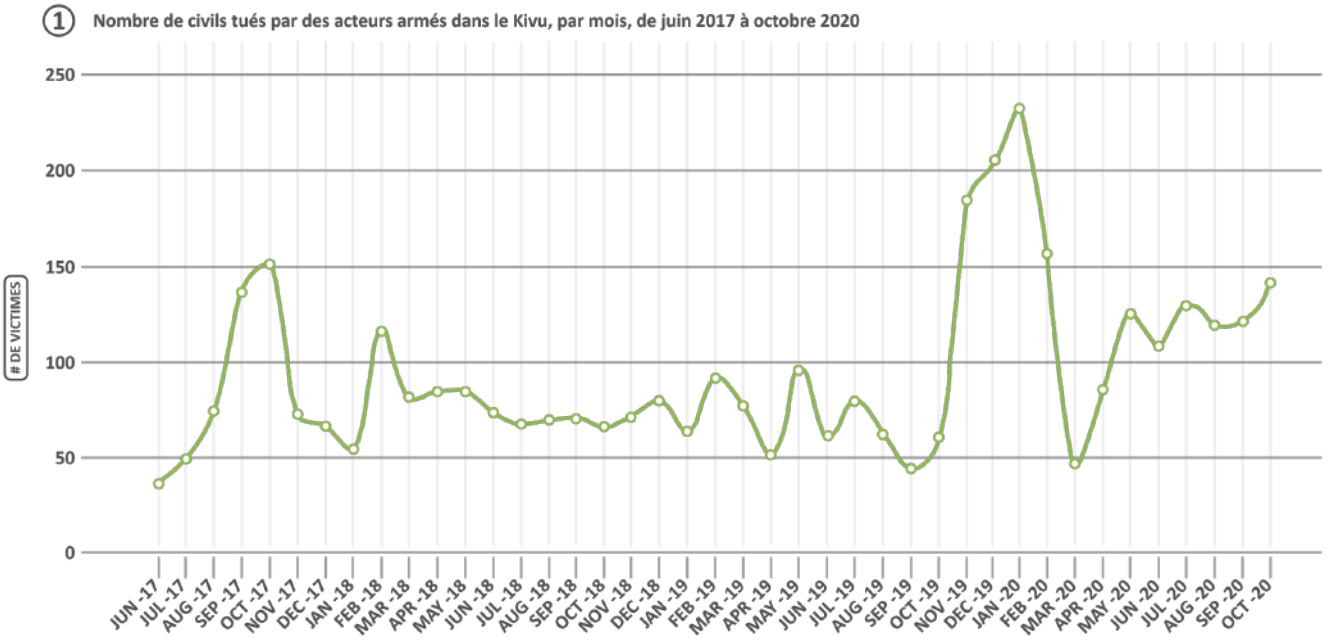
Si l'ingérence régionale y est moins prononcée, d'autres facteurs ont renforcé l'insécurité dans la région du Grand Nord (territoires de Lubero et Beni), les activités d'une vingtaine de petits groupes armés ont été aggravées par une riposte internationale irréfléchie à l'épidémie d'Ebola entre 2018 et 2020. Par ses largesses et l'embauche d'escortes armées, elle a involontairement alimenté la violence. Dans la région du Petit Nord (territoires de Masisi, Walikale et Rutshuru), l'essor et la chute du Nduma Defense of Congo-Rénové (NDC-R) ont favorisé des reconfigurations d'alliances entre les groupes armés locaux, déclenchant davantage de violence. En Ituri, le groupe armé Coopérative pour le développement au Congo (Codeco), apparu en 2017, a mis fin à une paix précaire, faisant craindre que cette province - qui accueille à elle seule 1,7 million de personnes déplacées - ne retombe dans une instabilité prolongée.

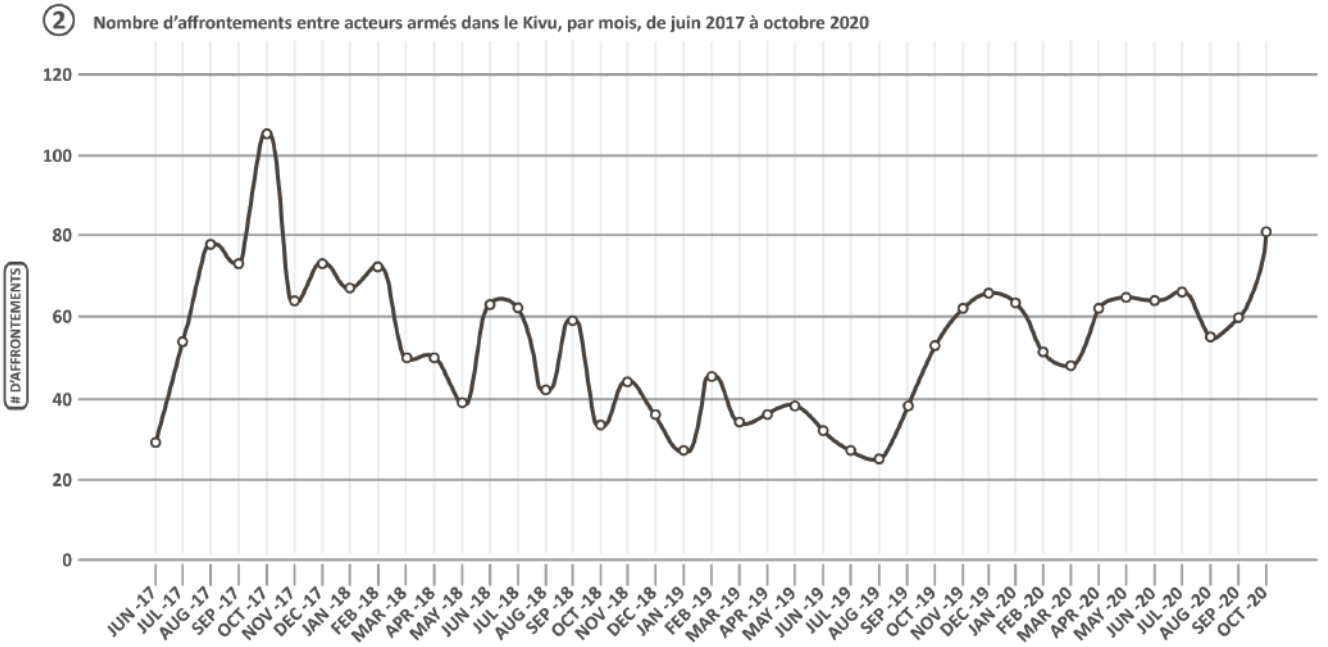
Mais au-delà des nouvelles causes ou des nouveaux déclencheurs, il est peut-être plus pertinent de souligner les caractéristiques persistantes du conflit. Une grande partie de la violence dans l'est du Congo est motivée par le besoin des groupes armés de survivre en extrayant des ressources et de se battre pour conserver le contrôle de leur territoire. Les interventions extérieures visant à rompre cette inertie ont largement échoué. Le président Tshisekedi s'est peu intéressé au conflit à l'est, et les désaccords entre lui et son allié durant cette période, l'ancien président Joseph Kabila, ont entravé toute impulsion de réforme dans le secteur de la sécurité en 2019 et 2020. Dans le même temps, la mission de maintien de la paix des Nations unies (Monusco) a été réduite et, en l'absence de programmes de démobilisation opérationnels, la reddition de dizaines de groupes armés au cours des deux dernières années n'a eu que peu d'impact.

Dans l'ensemble, comme nous l'avions montré dans nos précédents rapports, le conflit reste caractérisé par sa fragmentation et son inertie. Bon nombre des 122 groupes armés répertoriés existent depuis plusieurs années ou sont des factions dissidentes d'autres groupes anciens. Cette longévité concerne en particulier les groupes les plus importants et leurs dirigeants : nombre d'entre eux sont impliqués dans les violences depuis des décennies. Des leaders tels que Amuri Yakutumba, Guidon Shimiray, Michel Rukunda, Janvier Karairi et Katembo Kilalo, ainsi que tous les chefs de groupes armés étrangers, sont des vétérans des conflits armés.

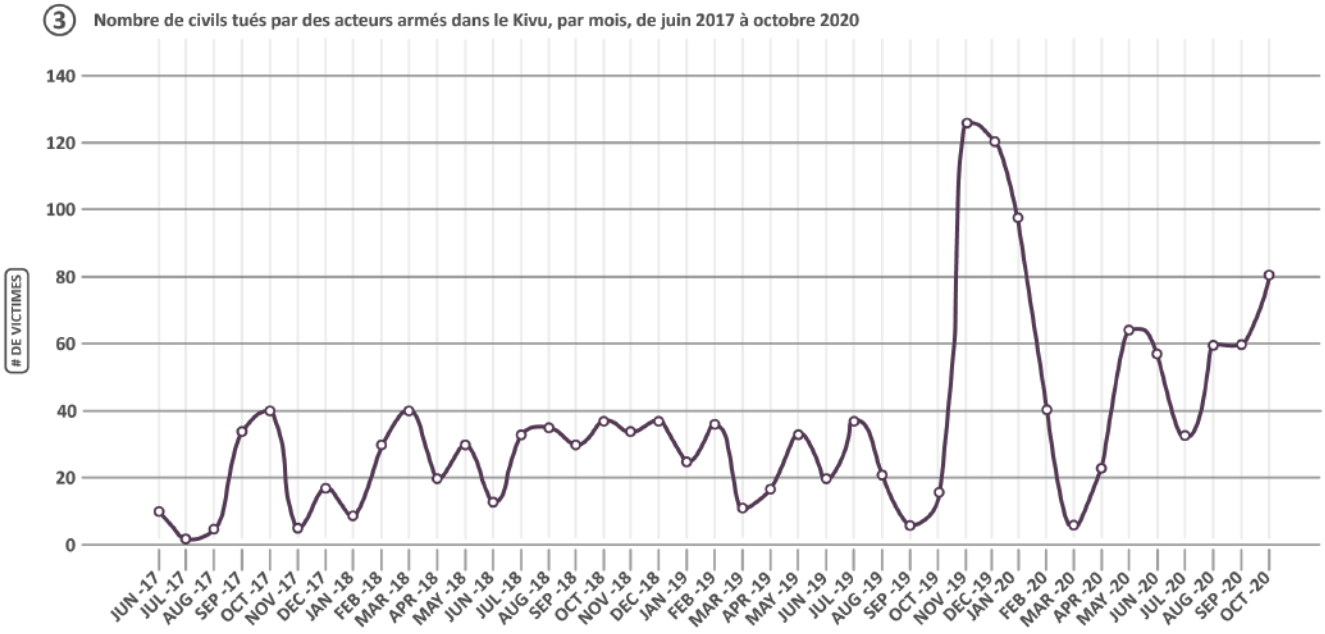
NUANCES DE PRÉDATION

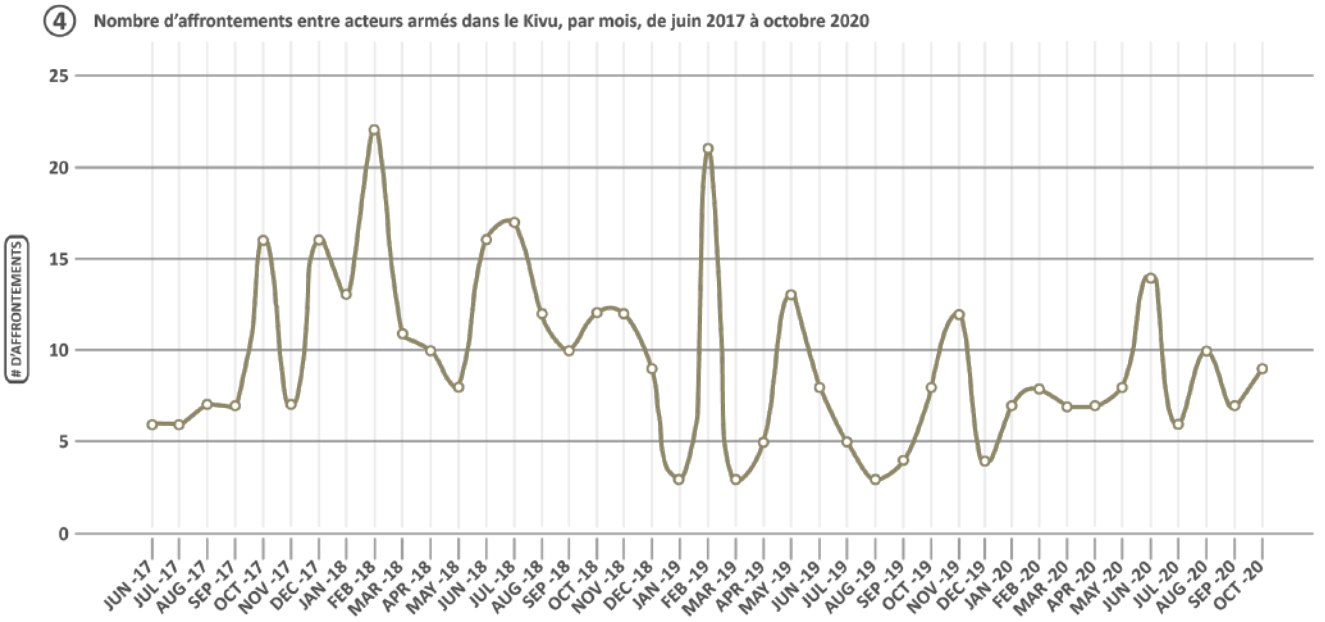
Malgré la fragmentation, certains groupes armés dominent le conflit. Quatre groupes – les Forces démocratiques alliées (ADF), les Forces démocratiques pour la libération du Rwanda (FDLR), l'Alliance des patriotes pour un Congo libre et souverain (APCLS) et le NDC-R – ainsi que l'armée nationale sont responsables de plus d'un tiers de tous les incidents et de la moitié des civils tués. Les ADF sont une menace particulière, responsable de plus de meurtres de civils (37%) que tout autre groupe armé, et de loin. Dans le même temps, d'autres groupes armés qui avaient longtemps constitué des nœuds de conflit, comme les FDLR et le Front national de libération (FNL) burundais, ont perdu de leur importance, bien que des incursions régulières des armées rwandaise et burundaise aient contribué à la (contre-)mobilisation de groupes Congolais.





Cependant, le nombre de meurtre de civils n'est pas nécessairement lié à la quantité ou à l'intensité des affrontements violents entre acteurs armés. Les tableaux ci-dessus donnent un aperçu des morts violentes (*voir graphique #1*) et des affrontements armés (*voir graphique #2*) que le KST a enregistrés pour la période allant de juin 2017 à octobre 2020. En faisant le même exercice pour la même période, limité au territoire de Beni, on constate qu'un seul territoire détermine une grande partie de la tendance générale dans les Kivu en termes de morts violentes (*voir graphique #3*), mais pas nécessairement en ce qui concerne les affrontements armés (*voir graphique #4*).





Cependant, si Beni est en apparence la région la plus « meurtrière » des provinces du Kivu, un examen de la dynamique de la taxation violente montre une géographie différente, avec une forte concentration dans les territoires de Masisi ou de Kalehe notamment. Cela est visible dans les statistiques concernant les autres types d'incidents, tels que les kidnappings, enlèvements et viols de masse. La densité des belligérants et la proportion des zones sous leur influence sont en fait plus élevées à Uvira, Kalehe, Shabunda, et Masisi - confirmant des tendances datant de 2017.

Le KST réalise deux produits graphiques : une carte des groupes armés et un dispositif de suivi des violences. Chacun de ces produits offre une manière différente de représenter le conflit, qui a cha- cune ses qualités et ses défauts. La cartographie des « zones d'influence » ne nous dit pas grand-chose sur les groupes qui commettent le plus de violences. Elle peut exagérer l'importance des petits groupes qui occupent de grandes zones et omet les forces de sécurité gouvernementales. En revanche, la quantification des incidents et de leur évolution dans le temps peut conduire à l'omission d'acteurs qui ne commettent pas d'abus. Aucune de ces deux approches n'est toutefois pertinente pour expliquer le contexte ou les motifs de la violence.

La cartographie ou le suivi ne permettent pas non plus de rendre compte de certaines autres activités. L'un des principaux exemples est la taxation, qui constitue aujourd'hui la principale source de revenus pour une majorité de belligérants dans l'est du Congo. La plupart des belligérants ont recours à des barrages routiers, une caractéristique ancienne de la géographie politique de l'Afrique centrale, et à des systèmes de « jetons » (taxes par capitation) pour en tirer des revenus. Ce type d'imposition constitue l'une des formes de violence les plus répandues contre la population rurale. Seule une combinaison d'exercices de cartographie, de traçage des incidents et d'autres types d'analyse politique, économique et sociale des conflits sur le terrain peut combler ces lacunes.

PIVOTS DE L'INSÉCURITÉ

Des zones spécifiques de conflit et de violence ont également façonné les modèles de mobilisation. En plus du cas de Beni, déjà mentionné, le NDC-R a formé un de ces nœuds de conflit, attirant des alliés mais galvanisant aussi des rivaux comme son principal adversaire, la Coalition des mouvements pour le changement du Congo (CMC), et les différents groupes « Mazembe » dans le sud du Lubero. L'implosion du groupe, qui a commencé avec une scission et un moindre soutien de l'armée congolaise en 2020, pourrait déclencher une dynamique inverse. En Ituri, que nous incluons pour la première fois dans cet exercice, l'évolution de la crise de Djugu a donné naissance en 2017 à un nouveau belligérant insaisissable connu sous le nom de Codeco, qui s'est désagrégé en diverses factions plus petites. Enfin, dans une quatrième zone composée des Hauts Plateaux du Sud-Kivu, nous observons une forte escalade de la violence, mais pas de fragmentation importante : si les acteurs du conflit se sont en quelque sorte multipliés, les principaux protagonistes ont également réussi à rassembler les belligérants au sein de coalitions plus larges et apparemment stables quoique décentralisées. Les sections suivantes examinent ces quatre zones géographiques de conflit, du sud au nord.

Minembwe : carrefour du local, du national et du régional

Présentée comme une crise soudaine par la plupart des médias internationaux fin 2019, la guerre sur les Hauts Plateaux du Sud-Kivu couve depuis au moins 2015, alors que les conflits locaux pour le pouvoir coutumier se sont mêlés aux luttes de pouvoir régionales, dans le sillage de la crise politique de 2015 au Burundi. L'implication régionale, associée à l'opportunisme d'hommes politiques de tous bords, a alimenté un nouveau débat sur la prétendue « balkanisation » du Congo à la fin de 2019, jetant les bases d'une violence accrue tout au long de 2020. Pourtant, malgré le fait que la crise soit généralement présentée comme un conflit ethnique entre des populations dites autochtones et allochtones ou comme une usurpation par des étrangers, les raisons profondes de la violence sur les Hauts Plateaux sont complexes et diverses.

Lors des dernières vagues de violence, les acteurs de toutes les communautés ethniques se retrouvent à parts égales parmi les victimes et les instigateurs. Si les groupes armés recrutent en fonction des lignes ethniques – les Gumino mobilisant parmi les Banyamulenge, les Mai-Mai Yakutumba et les Biloze Bishambuke parmi les Bembe, Fuliiro et Nyindu – il s'agit d'une conséquence et non d'une cause de conflit. Comme dans d'autres endroits marqués par une autorité contestée, les dirigeants politiques et militaires des Hauts Plateaux s'appuient sur des cadres ethniques et des histoires d'appartenance pour rallier des combattants. Les explications privilégiant une « grille ethnique deviennent des prophéties qui se réalisent d'elles-mêmes », [1] ce qui complique notre capacité à distinguer les multiples causes des conflits et de la violence.

En examinant de plus près les hauts plateaux, on constate que les tensions intracommunautaires sont aussi fréquentes que les tensions intercommunautaires. Des escarmouches ont lieu entre des groupes armés censés défendre la même communauté (banyamulenge), comme entre les Twigwaneho - désormais soutenus par le colonel déserteur Michel Rukunda - et les Gumino, tandis que les conflits de succession au sein des entités coutumières opposent des Fuliiro ou des Bembe entre eux. De plus, en dépit d'une insécurité accrue, certains lieux de cohabitation entre Bembe, Fuliiro, Vira, Nyindu, Banyamulenge et Mbuti existent toujours. Des coalitions complexes, basées le plus souvent sur le principe « l'ennemi de mon ennemi est mon ami », ont déclenché un enchaînement d'alliances et contribué à susciter l'antagonisme et la militarisation des communautés et des groupes armés qui leur sont associés.

Cette situation s'est encore compliquée avec l'implication militaire du Rwanda et du Burundi. Certaines parties de l'opposition armée burundaise ayant choisi Uvira et Fizi comme bases arrières pour organiser la résistance, elles ont conclu des alliances de convenance dans le paysage tentaculaire des groupes armés dans la plaine de la Ruzizi. Dans le même temps, des incursions de l'armée burundaise (et de ses forces auxiliaires imbonerakure) se sont intensifiées sur le sol congolais, souvent en collaboration avec les milices de la plaine de la Ruzizi. Par la suite, les forces anti-Bujumbura, telles que la Résistance pour un état de droit (RED)-Tabara ou les Forces républicaines du Burundi (FOREBU, aujourd'hui disparues) ont été soutenues par le Rwanda, tandis que les acteurs de l'opposition rwandaise tels que la formation du Congrès national rwandais (RNC)/P5 ou le Conseil national pour

1 Voir Verweijen, Judith et al. (à paraître) : *Mayhem in the Mountains. How violent conflict on the Hauts Plateaux of Fizi, Uvira and Mwenga became intractable*. Insecure Livelihoods series, Governance in Conflict network, Université de Gand.

le renouveau et la démocratie (CNRD) et sa branche armée, les Forces de libération nationale (FLN), étaient soupçonnés d'avoir des affinités avec le gouvernement de Bujumbura.

L'implosion du NDC-Rénové

Au cours des cinq dernières années, dans de nombreuses régions des territoires de Walikale, Masisi, Lubero et Rutshuru - où se sont produits près de la moitié des incidents enregistrés par le KST - la situation sécuritaire dépendait de l'évolution et de l'expansion du NDC-R. Il s'agit de la branche armée que le général autoproclamé Guidon Shimiray Mwissa avait créée lorsqu'il a quitté la milice NDC de Sheka Ntabo Ntaberi fin 2014. Entre 2015 et la mi-2020, le NDC-R est devenu le plus grand groupe armé du Kivu en termes d'influence territoriale, avec un vaste bilan de violations des droits humains.

Il constituait également une menace redoutable pour des FDLR affaiblies et la plupart des groupes Nyatura dispersés dans le Masisi et le Rutshuru (en particulier le CMC de Dominique Ndaruhutse, un allié proche des rebelles rwandais). Les pressions militaires exercées par le NDC-R et les armées du Congo et du Rwanda ont indirectement contribué à l'assassinat du commandant historique des FDLR, Sylvestre Mudacumura, ainsi qu'à la migration définitive du CNRD vers le Sud-Kivu. Cependant, alors que Guidon Shimiray – ancien officier de l'armée – est à plusieurs égards un produit de la politique des FARDC consistant à utiliser certains groupes armés comme des auxiliaires contre d'autres, lui et son groupe ont fini par constituer un risque croissant pour la direction de l'armée et le gouvernement de Kinshasa. Début juillet 2020, le commandant en second du NDC-R a annoncé que Guidon Shimiray était démis de ses fonctions, ce qui a entraîné l'effondrement de ce groupe remarquablement bien organisé, suivi d'une série de combats internes tout au long du reste de l'année 2020.

Si la destitution de Guidon Shimiray était une répétition presque parfaite du scénario de la chute de Sheka en 2014 - tous deux faisant l'objet d'un mandat d'arrêt et de sanctions de l'ONU - elle n'a pas entraîné son isolement total ni sa capture : alors que Sheka avait perdu littéralement toutes ses troupes en 2014 et s'était rendu à la Monusco peu après, Guidon a conservé le contrôle d'un nombre important de ses officiers et de ses hommes. Cependant, une grande partie de l'alliance plus large que Guidon avait construite s'est rapidement effondrée, entraînant une plus grande volatilité. Certains alliés du NDC-R sont devenus insignifiants et les ennemis du groupe d'hier ont commencé une deuxième ou même une troisième vie, comme le montrent les factions revigorées de Mazembe dans le sud du Lubero, ou les FDLR, l'APCLS et le CMC dans le Masisi et l'ouest du Rutshuru. Simultanément, une série d'autres petits groupes armés – certains plus anciens rejoints par de nouveaux groupes composés d'anciens membres du NDC-R qui ne se sont alignés ni sur Guidon ni sur Gilbert Bwira, son ancien adjoint devenu rival – rivalisent pour combler le vide de pouvoir qui en résulte.

Beni : ADF, Ebola et autres menaces

Le territoire de Beni reste la région la plus violente de l'est du Congo en termes de morts violentes enregistrées. La région a connu peu de répit depuis le début des « massacres de Beni » en 2014, si ce n'est une accalmie entre fin 2016 et mi-2017. Plus récemment, la recrudescence des massacres et tueries s'est poursuivie tout au long de l'année 2020, après une série d'attaques meurtrières vers la fin de 2019. Alors que les médias et les autorités locales attribuent la majorité de ces événements à l'ancienne rébellion ougandaise des ADF, les enquêtes et les poursuites judiciaires sur des cas spécifiques sont rares. Faute de preuves rigoureusement triangulées, les spécialistes des Nations unies et des universités continuent de mettre en garde sur le fait que d'autres groupes armés contribuent également à la violence, que les ADF sont traversés par des divisions internes et que les liens avec l'État islamique ne doivent pas être exagérés.

Toutefois, les ADF restent le prisme central à travers lequel nous pouvons analyser l'insécurité autour de Beni. Au début des années 1990, désireux de contrecarrer son rival Yoweri Museveni, l'ancien président Mobutu Sese Seko avait offert la vallée de la Semuliki comme base arrière à la rébellion de l'Armée nationale pour la libération d'Ouganda (NALU), qui a ensuite fusionné avec un autre groupe ougandais, les ADF, nés d'un conflit au sein de la communauté musulmane d'Ouganda. Au fil des ans, le groupe s'est de plus en plus intégré dans la vie socio-économique locale, les mariages mixtes sont devenus fréquents et le commerce local a prospéré. Cette fusion a pris fin en 2007, lorsque la NALU a été démobilisée. Les ADF se sont ensuite radicalisés, bien qu'ils soient restés initialement très isolés dans certaines zones localisées du territoire de Beni.

En janvier 2014, les violences de masse ont commencé en réponse aux opérations lancées contre le groupe par les FARDC. Cette violence s'explique en partie par les liens des ADF avec la société locale, en particulier chez les Nande et dans une série de petites communautés comme les Vuba, Tanger et Pakombe. Se trouvant sous la pression des FARDC et de l'ONU, les ADF ont réagi avec violence en massacrant des civils, peut-être en guise de représailles contre des informateurs et pour montrer l'incapacité du gouvernement à protéger la population. Cependant, ils n'étaient pas les seuls. Rapidement, ont été impliqués des groupes satellites des ADF (par exemple le « groupe mobile » de Feeza), d'autres milices locales et des réseaux autour des anciens partisans du Rassemblement congolais pour la démocratie-Kisangani/Mouvement de libération (RCD-K/ML) (certains au sein des FARDC, d'autres en dehors). Certains groupes autonomes ont reproduit les tactiques des ADF, tandis que les groupes d'autodéfense Maï-Maï se sont multipliés pour lutter contre les tueurs, souvent appelés « égorgeurs ». Cette prolifération d'acteurs armés a rendu difficile l'attribution correcte des responsabilités des attaques, tout en enracinant la violence. En 2015, nous avions identifié une demi-douzaine de groupes armés, dont les ADF. Dès 2017, il y en avait plus de 15 dans la même région, et en 2020, nous en avons compté un nombre similaire.

En plus de cette violence, les territoires de Beni et Lubero ont été les plus touchés par la dixième et plus meurtrière épidémie d'Ebola au Congo, qui a duré de 2018 à 2020. Pendant que le virus tuait près de 2 300 personnes, la Riposte, l'opération humanitaire menée conjointement par le ministère de la Santé et l'Organisation mondiale de la santé, a été attaquée au moins 231 fois. Cela est dû, d'une part, à des soupçons profondément

ancrés au sein de la population et à sa méfiance à l'égard des interventions extérieures, mais aussi au fait que la Riposte a engagé les forces de sécurité gouvernementales ainsi que des groupes armés, ce qui en a fait une cible.[2] Jusqu'à une douzaine de groupes armés ont opéré dans le contexte de cette Riposte et en réponse à la façon dont elle a été déployée, à la façon dont elle a militarisé les soins de santé dans le Grand Nord et à la façon dont elle a attiré des groupes armés. Des réseaux composés de groupes armés existants et nouveaux, de courtiers urbains et de membres de la Riposte ont été impliqués dans cette violence, qui s'est développée en raison du démantèlement du système de santé congolais existant et de la perception de la Riposte comme un simple business profitant aux élites kinoises et étrangères.

Au-delà du Kivu : la situation en Ituri

Depuis 2017, la province de l'Ituri est peut-être celle qui connaît la plus forte augmentation des violences. Enracinée dans un conflit historique et une contestation profonde au sujet de la terre, du pouvoir local et de l'identité, l'Ituri a été une scène majeure de la lutte armée pendant les guerres du Congo, lorsque de puissants groupes armés tels que *Union des patriotes congolais* (UPC), le *Front nationaliste et intégrationniste* (FNI) et la *Force des résistance patriotique de l'Ituri* (FRPI) se sont affrontés, sous l'impulsion des gouvernements de Kigali, Kampala et Kinshasa. Bien que la violence se soit atténuée en 2007, l'instabilité sous-jacente n'a jamais été totalement résolue, malgré l'intervention militaire de l'Union européenne, les importantes dépenses humanitaires et les nombreuses poursuites engagées par la Cour pénale internationale. Aux niveaux national et local, les efforts de démobilisation et de réconciliation sont restés incomplets, ouvrant la voie à la mobilisation et à une série de meurtres à partir de la fin de 2017. Alors même que le dernier des belligérants historiques de l'Ituri, le FRPI, se démobilisait, une série d'événements a déclenché l'émergence de la Codeco, une constellation de milices peu organisées dans la région de Djugu.

Entre 2018 et 2019, les factions armées opérant sous le label Codeco se sont déchaînées sur de nombreuses chefferies Bahema et secteurs Walendu, se concentrant d'abord sur le territoire de Djugu et se ramifiant lentement vers celui de Mahagi, voisin. Les origines de la Codeco remontent à plusieurs décennies et à un collectif agricole et religieux dirigé par Bernard Kakado, homme fort de la communauté Lendu et ancien partisan du FRPI. Depuis le début de l'année 2018, le label Codeco est devenu une marque de fabrique pour divers groupes de Djugu qui s'appuyaient sur de jeunes chômeurs et des anciens combattants, dont beaucoup seraient issus de réseaux ex-FNI.

Au départ, le mouvement a choisi de dissimuler son leadership et de se faire discret. Cette stratégie diffère de celle de nombreux groupes armés au Congo, mais ressemble à celle des belligérants du territoire de Beni et, dans une certaine mesure, de la région du Kasaï au cours de l'année 2017. Après une première vague de violence concentrée presque exclusivement sur les civils, de nouveaux leaders, Mambo Mukwake et Justin Ngudjolo, ont essayé de former un mouvement plus cohérent, en ciblant de plus en plus les unités des FARDC.

2 Voir Groupe d'Étude sur le Congo (à paraître) : *Rebelles, médecins et marchands de violence. Comment la Riposte contre le virus Ebola est devenue partie aux conflits dans l'est de la RDC*. Centre pour la coopération internationale, New York.

Mais en raison de désaccords internes - et probablement aussi de manipulations externes - la Codeco s'est scindé en une demi-douzaine de factions identifiables, remettant en question la légitimité de chacune d'entre elles et se livrant à un jeu de reproches réciproques de type « communiqué de presse », attribuant à autrui la responsabilité des meurtres et des attaques.

Vers la fin de l'année 2020, la violence a diminué dans une certaine mesure, car plusieurs factions de la Codeco se sont engagées dans des négociations avec l'armée et le gouvernement provincial. Néanmoins, en l'absence d'un processus de paix sérieux et d'efforts de démobilisation les tensions restent élevées, comme l'a illustré l'incursion d'une faction du Codeco à Bunia en septembre 2020. De même, le processus de paix du FRPI - qui est plus avancé et a bénéficié d'un soutien important du gouvernement et de la Monusco - reste inachevé. Bien qu'il puisse devenir un modèle d'accord de paix avec un sérieux engagement de la part des différentes parties prenantes, des questions épineuses concernant l'intégration de l'armée et l'amnistie demeurent.

UNE VISION PLUS LARGE DE L'INSÉCURITÉ

Il serait toutefois inapproprié de se concentrer exclusivement sur les groupes armés. L'armée congolaise est peut-être l'acteur le plus important de la violence, en raison de ses abus, de sa complicité avec certains groupes armés, ou simplement de son inaction face à l'insécurité.[3] Si l'armée a mené des opérations de grande envergure à Beni (Sukola I), en Ituri (Zaruba) et au Sud-Kivu (Sukola II), celles-ci ont été de courte durée et ont déclenché des réactions violentes. Au-delà de ces brèves poussées d'activité, l'armée a pris une position largement défensive. Comme ces dernières années, ni le gouvernement congolais ni ses rivaux sur le champ de bataille ne semblent avoir de grandes ambitions. Cela a conduit à la perpétuation de ce que l'on a appelé « l'instabilité stable ».

Face à cette sombre perspective, l'absence d'une vision globale pour résoudre la crise est inquiétante. En raison des luttes intestines au sein de la coalition gouvernementale, les réformes du secteur de la sécurité n'ont pas avancé en 2019 et 2020.

On note cependant un exemple particulier mais limité d'efforts étrangers visant le soutien aux réformes du secteur de sécurité : le parc national des Virunga. Les enseignements sont toutefois ambigus. Le ciblage des groupes armés avec une force bien équipée et formée à l'étranger a permis de protéger la faune et la flore, tandis que les emplois générés par le parc ont contribué à la réinsertion sociale de centaines d'ex-combattants. En revanche, ces opérations ont parfois mis à mal la population locale, entraînant des violations des droits humains par les gardes du parc et de violentes contre-attaques de la part de groupes armés, dont les FDLR. En avril 2020, 12 gardes du parc ont été tués par un groupe armé près de siège dans le Rutshuru et en janvier 2021, six autres ont été tués.

3 Bureau conjoint de l'ONU des droits humains (2020) : *Violations de droits humains dans les provinces en conflit*. Nations unies, Kinshasa.

La création de moyens de subsistance alternatifs pour les milliers de combattants dans l'est du Congo par le biais d'un programme de démobilisation sera nécessaire pour trouver une solution à la violence. Un certain élan a été donné dans cette direction au cours des premiers jours de la présidence de Tshisekedi en 2019, lorsqu'un nombre important de combattants du Kivu et du Kasaï se sont portés volontaires pour la démobilisation, motivés par la promesse d'un changement politique sous le nouveau président. Cette situation, conjuguée à d'autres facteurs, a entraîné une baisse temporaire du nombre de groupes armés actifs dans le Kivu.

Et pourtant, cette vague de reddition n'a pas été suivie jusqu'à présent par la relance du programme national de démobilisation - l'une des plus grandes occasions manquées depuis longtemps dans l'est du Congo. Les combattants regroupés dans les deux principaux centres de transit du Kivu - Mubambiro au Nord-Kivu et Nyamunyuni au Sud-Kivu - ont fini par être envoyés dans les bases des FARDC de Kamina et Kitona pour y être intégrés à l'armée, sont retournés en bloc dans leurs anciens fiefs, ou ont fait défection individuellement pour tenter de gagner leur vie dans les villes, souvent en tant que chauffeurs de moto-taxis ou agents de sécurité. D'autres groupes armés ou combattants individuels n'ont même pas atteint Mubambiro ou Nyamunyuni, mais ont simplement caché ou vendu leurs armes et sont retournés à la vie civile. Ce type d'auto-démobilisation a toujours été un phénomène répandu, même s'il est largement ignoré par les principaux donateurs. Vers la fin de l'année, dans le but de combler le vide laissé par le troisième programme national de DDR, qui était au point mort, les donateurs et les institutions gouvernementales ont commencé des discussions sur une nouvelle approche décentralisée et centrée sur la communauté. Ces débats se poursuivent, de nombreux ministères et organismes gouvernementaux concurrents se disputant les fonds, ce qui complique le processus.

Enfin, avec la Monusco, le principal médiateur de la paix au Congo se tient en marge du conflit. Contrairement au rôle critique qui était le sien de 1999 à 2006, la mission est aujourd'hui politiquement marginalisée et se limite en grande partie à fournir un soutien militaire au gouvernement et à rendre compte des violations des droits de l'homme. Dans le secteur de la sécurité, son impact est largement limité à son effet dissuasif, en particulier dans et autour des grands centres urbains. Malgré le mandat agressif sous lequel sa Brigade d'intervention de la force opère, la Monusco n'a pas voulu ou pu mener des opérations anti-insurrectionnelles à grande échelle.

CHANGEMENTS ET CONTINUITÉS DU CONFLIT

Alors que l'est du Congo boucle un quart de siècle de conflit, la société est devenue de plus en plus militarisée, les élites militaires étant profondément investies dans le conflit et les économies qu'il produit. Ces économies sont variées et souvent très sophistiquées, allant des taxes par capitation aux barrages routiers, en passant par le trafic de l'huile de palme, de l'or et du cacao. Pendant ce temps, le nombre d'acteurs armés semble se stabiliser, bien qu'à un niveau de fragmentation très élevé. L'ingérence régionale a diminué par rapport à son pic des périodes 1996-2003 et 2006-2013 : si les pays voisins interviennent toujours, c'est pour maintenir leur influence, et non pour fomenter une sécession ou un coup d'État, et de manière beaucoup moins évidente.

Les groupes armés eux-mêmes présentent une grande diversité d'intérêts et d'objectifs. Si la plupart d'entre eux recrutent encore selon des critères ethniques et n'ont guère l'ambition d'étendre leur influence en dehors de leurs principales zones d'intérêt, ils expriment tous des motivations, allant de la survie économique à la poursuite de la dignité et du respect, en passant par l'autodéfense et l'antagonisme ethnique. Certains groupes armés mettent un point d'honneur à communiquer sur les réseaux sociaux, tandis que d'autres excellent à se camoufler et à dissimuler leurs traces. Cela met en évidence la flexibilité opérationnelle et politique des acteurs du conflit, mais souligne également les défis difficiles à relever pour l'administration du président Tshisekedi et ses partenaires internationaux et de la société civile.

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Élaborer une carte de groupes armés non gouvernementaux est, comme pour l'analyse de beaucoup d'autres phénomènes illégaux, une tâche délicate qui implique inévitablement des imprécisions. De nouveaux groupes armés surgissent chaque mois et leurs déploiements évoluent constamment. L'objectif de ce rapport est d'encourager les échanges à propos de la complexité du conflit et de l'activité des groupes armés dans l'est du Congo. Les commentaires et les critiques sont les bienvenus car cela nous aidera à améliorer la prochaine version. Cette carte est le fruit d'un travail de terrain mené par un large réseau de chercheurs couvrant l'est du Congo et qui a bénéficié de plusieurs étapes de révision interne et externe réalisées par des experts sur la dynamique des conflits dans cette région.

La carte décrit des « zones d'influence » plutôt que de « contrôle absolu ». Alors que certains groupes armés exercent un véritable contrôle sur une zone, d'autres peuvent avoir une influence importante sur de plus grandes zones sans forcément les contrôler totalement. Le terme « influence » est ici interprété comme le déploiement fréquent de troupes et la capacité de mener des attaques significatives. Par conséquent, la taille d'une zone contrôlée par un groupe armé ne correspond pas forcément au pouvoir de celui-ci.

En outre, cet essai n'inclut pas tous les acteurs armés. Les groupes pris en compte dans cette cartographie présentent les caractéristiques suivantes : a) ils ont une structure organisationnelle différenciée et une identité, b) ils cherchent à exercer une forme de contrôle sur une zone géographique spécifique, c) ils font référence à une certaine idéologie, qu'elle soit authentique ou prétendue, et d) ils font régulièrement usage de la violence ou l'utilisent comme technique de gouvernance. Alors que le banditisme est en plein essor dans certaines parties du Kivu, nous ne considérons pas ces gangs comme des groupes armés. Cependant, nous avons inclus des acteurs allant de toutes petites milices, ne comptant pas plus de 20 combattants, à de grands groupes beaucoup plus structurés comme les FDLR.

ANNEXE: BIOGRAPHIES DES GROUPES ARMÉS

No.	NOM	BIOGRAPHIE
1	**Zaïre–FPAC** (Front populaire d'autodéfense en Ituri)	Le groupe armé Zaïre-FPAC est composé de membres de presque toutes les communautés du nord de l'Ituri (Hema, Alur, Nyali, Mambisa, Ndo-Okebo) et est apparu en réponse aux violences commises par la CODECO. Avec sa branche politique, connue sous le nom de P5 (à ne pas confondre avec l'opposition armée rwandaise), il vise à résister à la CODECO. Au départ, il s'agissait d'une milice d'autodéfense peu définie, mais le groupe est devenu plus formel depuis la mi-2020 et est soupçonné d'être soutenu par les principaux dirigeants politiques de l'Ituri.
2	**CODECO–URDPC** (Union des Révolutionnaires pour le Développement du Peuple Congolais)	L'URDPC est le plus grand groupe armé issu de la fragmentation de la milice CODECO suite à l'assassinat de l'ancien dirigeant Justin Ngudjolo en mars 2020 par les FARDC. Au cours de cette période, la CODECO s'est scindée en plusieurs milices en raison de discordes internes et de l'ambition stratégique d'évoluer en nouvelles formations, d'échapper aux responsabilités de commandement et aux questions de redevabilité, mais aussi de se positionner afin de négocier avec le gouvernement congolais. Ses commandants principaux sont Songa Mbele, Désiré Londroma et Bassa Zukpa.
3	**CODECO–FCBC** (Forces contre la balkanisation du Congo)	Les FCBC sont un groupe armé issu de la fragmentation de la milice CODECO suite à l'assassinat de l'ancien dirigeant Justin Ngudjolo en mars 2020 par les FARDC. Au cours de cette période, la CODECO s'est scindée en plusieurs milices en raison de discordes internes et de l'ambition stratégique d'évoluer en nouvelles formations, d'échapper aux responsabilités de commandement et aux questions de redevabilité, mais aussi de se positionner afin de négocier avec le gouvernement congolais.
4	**CODECO–BTD** (Bon Temple de Dieu)	Le BTD est un groupe armé issu de la fragmentation de la milice CODECO suite à l'assassinat de l'ancien dirigeant Justin Ngudjolo en mars 2020 par les FARDC. Au cours de cette période, la CODECO s'est scindée en plusieurs milices en raison de discordes internes et de l'ambition stratégique d'évoluer en nouvelles formations, d'échapper aux responsabilités de commandement et aux questions de redevabilité, mais aussi de se positionner afin de négocier avec le gouvernement congolais.
5	**CODECO–ALC** (Armée de Libération du Congo)	L'ALC est un groupe armé issu de la fragmentation de la milice CODECO suite à l'assassinat de l'ancien dirigeant Justin Ngudjolo en mars 2020 par les FARDC. Au cours de cette période, la CODECO s'est divisée et s'est transformée en plusieurs milices en raison de discordes internes et de l'ambition stratégique d'évoluer en nouvelles formations, d'échapper aux responsabilités de commandement et aux questions de redevabilité, mais aussi de se positionner afin de négocier avec le gouvernement congolais. Son commandant principal est Justin Gbesi, dit "Le Petit Loup de la Montagne."

No.	NOM	BIOGRAPHIE
6	**Chini Ya Kilima–FPIC** (Front des Patriotes Intégrationnistes du Congo)	Le FPIC est composé principalement des jeunes Bira et aurait des revendications politiques du fait que cette communauté ne fait pas partie du gouvernement provincial de Jean Bamanisa. Il veut également récupérer les terres occupées par les Hema dans le territoire d'Irumu.
7	**FRPI** (Force de Résistance Patriotique de l'Ituri)	La FRPI, composé de jeunes Lendu Bindi, est un groupe armé en Ituri. Créé en 2002 à la suite de conflits communautaires entre les éleveurs Hema et les agriculteurs Lendu, il prétend défendre les intérêts communautaires des Lendu. Plusieurs négociations entre le gouvernement central et la FRPI ont échoué, mais un nouveau processus de désarmement est actuellement en cours, bien qu'il reste marqué par des tensions entre la FRPI et les FARDC.
8	**Mai-Mai Alaise**	Ce groupe Mai-Mai est dirigé par « Alaise », un braconnier originaire de Kisangani. Créé en 2017, il pratique la taxation et le pillage à proximité des mines et des parcs et est proche de plusieurs factions Simba.
9	**Mai-Mai Simba Mangalibi**	Depuis l'indépendance en 1960, le terme « Mai-Mai Simba » est utilisé pour désigner des groupes armés nationalistes. Divers groupes armés, liés par une vague réminiscence de l'idéologie des Mai-Mai mulelistes qui ont défié le gouvernement central dans les années 1960, revendiquent aujourd'hui cette dénomination. En 2020, au moins trois groupes géographiquement distincts utilisaient le label « Simba » : dans le territoire de Bafwasende, dans la province de Tshopo, dirigé par les successeurs de Paul Sadala (alias « Morgan »), connus sous les noms de Manu et Mangalibi ; dans le territoire de Walikale, province du Nord-Kivu, dirigé par Luc Yabili ; et dans le Maniema, dirigé par le général Mando Mazeri (les « Forces Divines Simba »). Alors que le groupe de Morgan est devenu tristement célèbre pour avoir braconné et tué des okapis, Mando est l'un des rares chefs de milice actifs au Congo ayant des liens directs avec la mobilisation des Simba dans les années 1960. Mangalibi est le frère cadet de Sadala Morgan et de Manu.
10	**Mai-Mai Kyandenga MNLDK** (Mouvement National pour la Libération Durable du Kongo)	Kambale Kyandenga était pêcheur à Kyavinyonge. En 2002, selon la légende, il aurait pêché un paquet qui contenait une fleur, un diamant, un bâton, un billet d'un dollar, une Bible et un Coran. Cela lui aurait conféré des pouvoirs coutumiers et attiré d'autres chefs de groupe, dont Fabien Mudoghu. Plus tard, sa proximité avec Kilalo Katembo de l'ULPC l'a aidé à devenir un médecin traditionnel au sein de la branche Mai-Mai Simba de Paul Sadala (alias Morgan). En 2011, il a rejoint le groupe armé FOLC (Front Œcuménique pour la Libération du Congo) de Kava wa Seli (un ancien officier de l'APC) sur le territoire de Beni. Après que Kilalo a quitté le groupe de Morgan dans la province d'Ituri pour retourner dans la région de Butembo et créer son propre groupe Mai-Mai, Kyandenga l'a rejoint et a été chargé de développer une faction de l'ULPC près de Beni. Il a collaboré avec un prêtre connu sous le nom de Bernard pour recruter des jeunes locaux à l'ouest de Mbau. Ce groupe d'environ 300 combattants prétend protéger la population locale et leurs terres. Kyandenga a également

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		collaboré avec d'autres groupes Mai-Mai à Beni et Lubero en tant que sorcier, puis il a créé son propre groupe, le MNLDK (Mouvement National pour la Libération Durable du Kongo), en 2019, après son évasion de la cellule du procureur militaire à Beni en novembre 2018. Le siège actuel du MNLDK est situé dans la région d'Otomabere, en Ituri. Depuis juin 2020, le MNLDK s'est déployé dans différentes localités du territoire de Beni, dans la province du Nord-Kivu, notamment sous la forme d'alliés agissant de manière indépendante. Il s'agit notamment de Matabishi Jackson alias Prof avec son groupe « Shingo Pamba » dans la région de Mabalako ; de « Mille Tours » -RNL basé à Vihya/Vurondo ; et Mai-Mai Mandefu de « Drago » à Mughulungu, dans la chefferie Bashu.
11	**Mai-Mai Barcelone**	Dirigé par Mumbere Baraka Lolwako, fils de Lolwako Pokopoko, ce groupe est apparu en 2019 dans le nord du territoire de Beni. Baraka a été l'un des dirigeants des Mai-Mai Corps de Christ entre 2016 et 2017.
12	**ADF**	L'ADF est un groupe armé qui, à l'origine, est apparu en opposition au gouvernement ougandais avant de se transformer en un mouvement islamiste basé au Congo après la fusion avec la National Army for the Liberation of Uganda (NALU) sous la direction de Jamil Mukulu. Ces 15 dernières années, ses principaux camps ont été établis dans les Monts Rwenzori et la vallée de la Semuliki, en territoire de Beni. Les ADF sont une organisation secrète dotée d'une discipline interne stricte. Elle a des liens historiques étroits avec d'autres groupes armés de la région, notamment ceux dirigés par d'anciens membres du Rassemblement congolais pour la démocratie-Kisangani/Mouvement de libération (RCD-K/ML) de Mbusa Nyamwisi et des chefs coutumiers locaux, dont ceux des communautés Vuba et Pakombe. En 2014, les FARDC ont lancé l'opération Sukola I contre l'ADF, ce qui a entraîné la destruction d'un grand nombre de ses camps et la mort de centaines de ses combattants et de ses partisans. En 2015, son chef Jamil Mukulu a été arrêté en Tanzanie et extradé vers l'Ouganda, laissant le groupe sous le commandement de Seka Musa Baluku. Quoiqu'il n'y ait pas eu de scission importante au sein du groupe, ses unités opèrent de manière largement indépendante sur une vaste zone. Le groupe a été impliqué dans de nombreux massacres autour de Beni depuis fin 2013, souvent en collaboration avec des groupes armés locaux et des membres des FARDC. Leur force et leur structure actuelles sont mal définies.
13	**FLEC/NG** (Front de Libération à L'Est du Congo/Nouvelle Génération)	Le FLEC/NG est une petite milice alliée à l'UPLC dans la région de Beni, dirigée par un commandant nommé Lwanga.
14	**Mai-Mai Ngolenge**	Les Ngolenge sont une petite milice alliée à l'UPLC dans la région de Beni, dirigée par Burairi, un ancien commandant du groupe Mai-Mai de Jackson.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
15	**Mai-Mai Uhuru OAPB** (Organisation d'Autodéfense pour la Paix à Beni)	L'OAPB est un groupe de jeunes Mai-Mai d'Oicha et de ses environs, qui prétendent défendre la population contre les massacres dans la région de Beni. Leur cible principale est les ADF et ils prétendent avoir 300 éléments, dirigés par le commandant Kasereka Muhasa Uhuru.
16	**Mai-Mai Shingo-Pamba**	Le 3 septembre 2020, le commandant Mai-Mai Matabishi Kakuhi Jackson alias Prof Kitwa a déclaré qu'il avait quitté le groupe Kyandenga (MNLDK) pour former le sien, Shingo-Pamba. Il a installé son quartier général à Mabalako et Malekesa (12 km à l'ouest de Cantine et Aloya), à la frontière entre les territoires de Beni et Lubero. Matabishi Prof et ses quelque 70 combattants sont accusés de plusieurs attaques contre la Riposte d'Ebola dans la région de Beni.
17	**Mai-Mai Mandefu**	Les Mai-Mai Mandefu sont basés au nord-est de Mabalako. Avec des racines dans les mobilisations antérieures, dont le RNL de Lolwako Pokopoko dans les années 1990, ce groupe a émergé en 2019 sous la direction de Nzirunga et Aminata, anciens de l'UPLC. Nzirunga est de la même famille que Fabien Mudoghu, qui a dirigé le Mai-Mai Front de Résistance Populaire de Lubwe-Rwenzori (FRPL-R) dans les années 2000. Sous la pression des FARDC, le groupe a récemment déménagé ses bases de Mabalako, et Drago « Ougandais » est l'un de ses commandants principaux.
18	**Mazembe-APASIKO** (Alliance des Patriotes pour le Salut Intégral du Kongo)	Le Mazembe-APASIKO est un groupe qui recrute principalement en territoire de Lubero et est maintenant basé à Mambingi, à l'ouest de Kalunguta. Le chef du groupe est David Kiboko, petit-fils de Fabien Mudoghu, l'ancien chef du *Front de Résistance Populaire de Lubwe-Rwenzori* (FRPL-R). Il a été formé par Kyandenga. Kiboko a été fonctionnaire coutumier de 2003 à 2012 avant de rejoindre Jules Vwiranda dans les Mai-Mai Kasithu. Il a créé ce nouveau groupe avec Kishya en 2019, après la mort de Vwiranda. Les APASIKO comptent environ 120 éléments parmi lesquels d'anciens Mai-Mai Nzirunga issus des Kasindiens d'autrefois. Alphonse Nzirunga est un ancien combattant de Fabien Mudoghu. En septembre 2016, son ancien mouvement, les Mai-Mai Nzirunga, se sont alliés aux Mai-Mai Corps du Christ et se sont déployés à Kabasha, avant de s'installer à Kalau (à l'est de Beni) et dans la chefferie Bashu d'où est originaire Nzirunga. Depuis juin 2017, les Mai-Mai Nzirunga sont basés près de Kyavinyonge et opèrent de manière relativement indépendante des autres groupes armés, malgré une collaboration antérieure avec l'ex-Mai-Mai Muhima et un groupe Mai-Mai dirigé par Jackson Muhukambuto. Certains combattants Mai-Mai Nzirunga se sont récemment fait appeler Mai-Mai Malaika (« ange » en swahili) ; jusqu'en 2020, Nzirunga lui-même a dirigé le groupe Mai-Mai Mandefu. Ils ne sont pas liés aux Mai-Mai Malaika dirigés par She Assani dans les territoires de Fizi et Shabunda.
19	**Mai-Mai Léopards**	C'est à Muhola (30 km à l'ouest de Butembo) que le premier groupe Léopards a été créé en 2016, sous la direction de Kakule Endaniluhi. Il prétend lutter contre le gouvernement Kabila et l'infiltration

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		rwandaise. En août 2017, il a quitté la montagne Muhola pour s'installer dans le Graben. Un autre groupe a émergé sous l'autorité de Muthundo, un ancien membre du mouvement Mazembe, qui avait été arrêté et détenu à la prison de Beni. Après son évasion de la prison de Kangbayi en juin 2017, il a rejoint le groupe Mai-Mai Nzirunga et a commencé à opérer à Kanyihunga. En septembre 2017, il s'est séparé de Nzirunga et a commencé à appeler son groupe d'environ 40 combattants Mai-Mai Léopards, comme le groupe Mai-Mai d'Endaniluhi basé à proximité. Depuis 2019, une nouvelle faction de Léopards est apparue sous la direction des commandants Mutsuva Kikongo et Fabrice.
20	**Mai-Mai UPLC** (Union des Patriotes pour la Libération du Congo)	L'Union des patriotes pour la libération du Congo (ULPC), fondée par les vétérans rebelles Katembo Kilalo et Mambari Bini Pélé (alias Saperita), est un groupe Mai-Mai situé du territoire de Beni. Kilalo est un ancien combattant et guérisseur des groupes armés de Lafontaine et Paul Sadala, tandis que Saperita a été membre de milices locales ainsi qu'officier des FARDC. Depuis sa création en 2016, sous l'influence de Kakolele, le groupe a forgé des coalitions de courte durée avec les factions Mazembe dans le territoire de Lubero et prétend défendre les Nande contre les attaques de l'ADF. A sa création, il était composé des Mai-Mai Kilalo (Kilalo, Mayani, Kyandenga), qui ont organisé l'attaque de l'aéroport de Goma en juillet 2015 ; du FAP, que Liso Jean-Marie avait créé à Oicha après avoir été formé avec Lafontaine, Corps de Christ, et de l'OAPB de Uhuru, à qui Kilalo avait demandé de rester déployé à Oicha, et d'autres. Le MNR de John Mahangaiko Apipawe et Olivier Balembi, fonctionne comme une cellule de communication de l'UPLC, Kilalo est le médecin clé du groupe ; Saperita et Mayani sont les instructeurs militaires. En décembre 2016, l'ULPC a attaqué la MONUSCO à Butembo et a tué un militaire onusien. En 2017, l'UPLC aurait participé à des attaques autour de la ville de Beni, probablement avec d'autres groupes Mai-Mai. Un groupe appelé Mouvement national des révolutionnaires (MNR) a revendiqué la responsabilité des attaques autour de Beni en mi-2017, mais ce nom semble avoir été propagé uniquement sur les médias sociaux et n'est reconnu ni par l'ULPC ni par d'autres groupes Mai-Mai. L'UPLC est désormais basée à Kalunguta (route Beni-Butembo), après avoir été basée à Kipese depuis 2016. Depuis 2018, plusieurs commandants ont fait défection, dont les actuels chefs de groupes armés Jean-Baptiste Kyandenga, Matabishi Prof, Saperita Kitelemire (qui a quitté le groupe en 2019 pour revenir en 2020), Mille Tours et Drago. Certains d'entre eux sont restés de proches alliés. Depuis 2019, le noyau du groupe UPLC est dirigé par Kakule Liso (coordinateur) et Kambale Mayani (commandant) qui est en train de rejoindre l'armée mais continue à recruter. Vers la fin de l'année 2020, Liso a été expulsé du groupe et puis lynché quelques mois plus tard.
21	**APRC** (Armée du Peuple pour la Reconstruction du Congo)	L'APRC est une petite milice alliée à l'UPLC dans la région de Beni, dirigée par Kambale Defao.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
22	**Mai-Mai Ninja**	Les Ninja Mai-Mai sont une petite milice alliée à l'UPLC dans la région de Beni, dirigée par Kambale Aziza.
23	**FAP** (Force d'Autodéfense Populaire)	Le FAP est une petite milice alliée à l'UPLC dans la région de Beni, dirigée par Kasereka Ngesera.
24	**APR** (Armée patriotique de Ruwenzori)	L'APR est une petite milice alliée à l'UPLC dans la région de Beni, dirigée par Meso.
25	**RNL** (Résistance Nationale Lumumbiste aka « Mille tours par seconde »)	Issu de l'ancien groupe Mai-Mai Vurondo et du groupe plus récent Corps du Christ, le RNL « Mille tours par seconde » est une faction Mai-Mai nouvellement établie, basée près de Butembo et alliée au groupe Kyandenga. Le groupe armé Corps du Christ a été créé en 2016 au milieu d'une nouvelle vague de mobilisation armée autour de Butembo en réponse aux massacres en territoire Beni. Revendiquant le nom d'une secte chrétienne de longue date basée autour du Mont Carmel, ce groupe Mai-Mai s'est formé sous la direction de David Maranatha. En octobre 2016, son groupe a débarqué à Butembo, où il a exigé que des véhicules les emmènent à Beni pour défendre la population contre les massacres. Le groupe a attiré l'attention de plusieurs commandants Mai-Mai qui ont ensuite rejoint le mouvement, dont Baraka Lolwako Mumbere, fils du leader historique Mai-Mai Lolwako Pokopoko. Le Corps du Christ a affronté les FARDC à plusieurs reprises, notamment à Butembo en décembre 2016. En janvier 2017, Kakolele Bwambale - un ancien leader du RCD-K/ML de Mbusa et commandant de l'armée sous sanctions de l'ONU - s'est déclaré chef du groupe sur la Voix de l'Amerique. À la mi-2017, le Corps du Christ a été repoussé dans des régions reculées des chefferies Bashu et Rwenzori.
26	**Mai-Mai Simba UPLD** (Union des Patriotes pour la Libération et le Développement)	Depuis l'indépendance en 1960, le terme « Mai-Mai Simba » est utilisé pour désigner les groupes armés nationalistes. Divers groupes armés, liés par une vague réminiscence de l'idéologie des Mai-Mai mulelistes qui ont défié le gouvernement central dans les années 1960, revendiquent aujourd'hui cette dénomination. En 2017, au moins trois groupes géographiquement discernables utilisaient l'étiquette « Simba » : dans le territoire de Bafwasende, province de Tshopo, dirigé par les successeurs de Paul Sadala (alias « Morgan »), qui sont connus sous les noms de Manu et Mangalibi ; dans le territoire de Walikale, province du Nord-Kivu, dirigé par Luc Yabili ; et dans le Maniema, dirigé par le général Mando Mazeri (les « Forces Divines Simba »). Alors que le groupe de Morgan est devenu tristement célèbre pour le braconnage et le meurtre d'okapis, Mando est l'un des rares chefs de milice actifs au Congo ayant des liens directs avec la mobilisation des Simba dans les années 1960. L'aile de l'UPLD a été créée par le général Michigan dans la région de Tshopo afin de combattre l'ICCN dans la Maiko et à Epulu. Après la mort de Simba, Luc Yabili a pris la relève et le groupe a commencé à opérer à Bapere, en territoire de Lubero et Walikale également.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
27	**Mai-Mai Simba FDS** (Forces Divines Simba)	Depuis l'indépendance en 1960, le terme « Mai-Mai Simba » est utilisé pour désigner les groupes armés nationalistes. Divers groupes armés, liés par une vague réminiscence de l'idéologie des Mai-Mai mulelistes qui ont défié le gouvernement central dans les années 1960, revendiquent aujourd'hui cette dénomination. En 2017, au moins trois groupes géographiquement discernables utilisaient l'étiquette « Simba » : dans le territoire de Bafwasende, province de Tshopo, dirigé par les successeurs de Paul Sadala (alias « Morgan »), qui sont connus sous les noms de Manu et Mangalibi ; dans le territoire de Walikale, province du Nord-Kivu, dirigé par Luc Yabili ; et dans le Maniema, dirigé par le général Mando Mazeri (les « Forces Divines Simba »). Le groupe Forces divines Simba (FDS) est basé autour du parc national de la Maiko, au Maniema et au Nord-Kivu, et est dirigé par le général Mando Mazeri. Il est l'un des rares chefs de milice actifs au Congo ayant des liens directs avec la mobilisation des Simba dans les années 1960.
28	**Mai-Mai Kabidon FPP/AP** (Front Populaire pour la Paix Armée du Peuple)	Le FPP/AP est une faction Mazembe qui a quitté l'UPDI-Mazembe après que le NDC-Renové a tenté d'incorporer l'ensemble du mouvement Mazembe. Il est l'aile Mazembe favorable à l'ancien dirigeant Mai-Mai Lafontaine. Il est dirigé par les anciens adjoints de Lafontaine Kabidon Kasyano et Freddy. Elle recrute parmi les anciens groupes Mai-Mai, dont l'UPCP, Vivuya et plusieurs autres factions du Mazembe, et entretient des liens avec l'UPLC. En 2020, il est devenu l'un des groupes armés les plus puissants du Sud Lubero.
29	**NDC-R/Guidon** (Nduma Defense of Congo–Rénové, Guidon wing)	Créé par Sheka Ntabo Ntaberi, un ancien négociant en minerais du territoire de Walikale, *Nduma Defense of Congo* a été l'un des principaux groupes Mai-Mai à émerger de la communauté Nyanga ces dernières années. Bien que ses objectifs déclarés incluent un plus grand développement et de meilleures conditions de travail pour les mineurs artisanaux, le groupe de Sheka est devenu célèbre pour ses graves violations des droits humains. Il était initialement basé autour de la zone minière de Bisie, dans le territoire central de Walikale, mais s'est rapidement déplacé vers l'est, établissant son fief près de Pinga, près de la frontière du territoire de Masisi. Le NDC-R a été créé par Guidon Shimiray Mwissa en 2015. Après avoir consolidé le pouvoir autour des anciens bastions de Sheka dans le nord-est du territoire de Walikale, la faction de Guidon a commencé à attaquer les FDLR et a réussi à prendre le contrôle de nombreux sites miniers. En coalition avec diverses milices Nande et Kobo connus sous le nom de Mai-Mai Mazembe, y compris le groupe aujourd'hui disparu de l'Union des patriotes pour la défense des innocents (UPDI), Guidon a poussé les FDLR à quitter la plus grande partie du nord-est de Walikale. La plupart de ces alliances se sont effondrées à la mi-2017, entraînant des escarmouches régulières entre les troupes de Guidon et diverses factions de Mazembe dans le sud-ouest du territoire du Lubero. Durant 2016, Guidon a étendu sa zone d'influence dans le sud du Lubero où son groupe s'est impliqué dans le commerce lucratif de l'or dans des zones précédemment contrôlées par les FDLR et l'Union des patriotes congolais pour la paix (UPCP) de Lafontaine.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Réputé pour son extorsion fiscale et son recrutement massif d'enfants, le NDC-R a été accusée à plusieurs reprises de recevoir le soutien des FARDC dans ses campagnes militaires. Après avoir tenté, en fin 2019, de mettre en place une coalition plus large de groupes armés appelée le Réseau des Patriotes Résistants Congolais (RPRC), le NDC-R s'est scindé en deux en juillet 2020 lorsque Gilbert Bwira et Mapenzi Likuhe ont pris la relève de Guidon. Depuis lors, l'aile de Guidon s'est retirée vers ses bases à Walikale et continue de combattre Bwira et les FARDC.
30	**Mai-Mai Jackson FMP** (Front des mouvements populaires)	En 2020, Jackson Muhukambuto, un vétéran de la rébellion et ancien commandant des FARDC, a créé une nouvelle milice dans le nord de Rutshuru et le sud de Lubero. Ayant rejoint et quitté les FARDC à de multiples reprises, Jackson dispose de solides réseaux dans l'armée et parmi les entrepreneurs armés Nande. Il a travaillé auparavant avec les Maï-Maï Charles Bokande et Shetani, mais a également collaboré avec l'armée pour combattre les FDLR.
31	**NDC-R/Bwira** (Nduma Defense of Congo–Rénové, Bwira wing)	Créé par Sheka Ntabo Ntaberi, un ancien négociant en minerais du territoire de Walikale, *Nduma Defense of Congo* a été l'un des principaux groupes Mai-Mai à émerger de la communauté Nyanga ces dernières années. Bien que ses objectifs déclarés soient un plus grand développement et de meilleures conditions de travail pour les mineurs artisanaux, le groupe de Sheka est devenu célèbre pour ses graves violations des droits humains. Il était initialement basé autour de la zone minière de Bisie, au centre du Walikale, mais s'est rapidement déplacé vers l'est, établissant son fief près de Pinga, près de la frontière du territoire de Masisi. Le NDC-R a été créé par Guidon Shimiray Mwissa en 2015. Après avoir consolidé le pouvoir autour des anciens bastions de Sheka dans le nord-est du territoire de Walikale, la faction de Guidon a commencé à attaquer les FDLR et a réussi à prendre le contrôle de nombreux sites miniers. En coalition avec diverses milices Nande et Kobo connus sous le nom de Mai-Mai Mazembe, y compris le groupe aujourd'hui disparu de l'Union des patriotes pour la défense des innocents (UPDI), Guidon a poussé les FDLR à quitter la plus grande partie du nord-est de Walikale. La plupart de ces alliances se sont effondrées à la mi-2017, entraînant des escarmouches régulières entre les troupes de Guidon et diverses factions de Mazembe dans le sud-ouest du territoire du Lubero. A partir de 2016, Guidon a étendu sa zone d'influence dans le sud du Lubero où son groupe s'est impliqué dans le commerce lucratif de l'or dans des zones précédemment contrôlées par les FDLR et l'Union des patriotes congolais pour la paix (UPCP) de Lafontaine. Réputé pour son extorsion fiscale et son recrutement massif d'enfants, le NDC-R a été accusé à plusieurs reprises de recevoir le soutien des FARDC dans ses campagnes militaires. En juillet 2020, Gilbert Bwira, le commandant adjoint du NDC-R, s'est séparé de Guidon, créant sa propre aile, dont une partie a été immédiatement démobilisée et regroupée dans la base militaire de Rumangabo. Dirigé par Bwira et Mapenzi, le groupe restant opère principalement dans le nord du Masisi et s'engage dans des opérations régulières contre la faction Guidon, aux côtés des FARDC.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
32	**MAC, ex-Guides** (Mouvement d'Action pour Changement)	Le nom initial de ce groupe, les « Guides », provient du rôle que ses combattants ont joué en tant que pisteurs des troupes rwandaises et congolaises lors de leur offensive de 2011 contre les FDLR. Il s'est ensuite transformé en un groupe armé à part entière, prenant le nom de Forces de défense du Congo (FDC), dirigé par Butu Luanda, Charles Mbura, et un autre commandant connu sous le nom de Madragul. Ils ont opéré avec relativement peu de combattants des communautés Tembo et Hunde et étaient initialement basés entre les territoires de Masisi et Walikale. Vers 2013, certains des combattants des Guides se sont séparés du FDC pour former le Mouvement acquis au changement (Guides-MAC) sous la direction de Mbura, prétendument après une dispute sur la coopération de Luanda avec la faction M23 de Bosco Ntaganda. Si les FDC-Guides ont disparu, le MAC de Mbura est toujours en activité dans la région de Walowa-Yungu.
33	**Mai-Mai Kifuafua**	Les Mai-Mai Kifuafua sont l'un des plus anciens groupes armés congolais. Créé en 2002 par le général autoproclamé Delphin Mbaenda, ce groupe trouve ses racines dans les différents mouvements armés de la communauté Tembo des années 1990. Son frère aîné, Damiano Mbaenda, a été l'un des premiers commandants de groupe armé Tembo, et a probablement commencé sa carrière vers 1993. Delphin Mbaenda a hérité du groupe de son frère, traditionnellement basé dans le sud du Masisi et à Walikale, entre les villages de Hombo, Busurungi et Remeka. Malgré de nombreux conflits internes - qui ont produit des factions avec des dirigeants connus sous le nom de Shalio, Maachano et Limenzi Baeni - et les réunifications qui ont suivi, Delphin Mbaenda a réussi à maintenir son l'unité de son groupe grâce à un système d'imposition efficace et à une réticence à combattre des acteurs plus puissants, tels que les FARDC, les FDLR ou le CNDP. En 2020, Delphin Mbaenda et ses alliés contrôlaient de vastes étendues de territoire dans les groupements Waloa-Loanda et Ufamando dans le sud des territoires de Walikale et Masisi. On estime que le groupe compte environ 300 combattants. Ses unités collaborent avec les autorités coutumières et la police d'État dans leur zone d'influence.
34	**AFRC** (Alliance des Forces de Résistance Congolaise)	Charles Bokande est devenu un acteur armé important dans le nord du territoire de Rutshuru en 2014, attirant le soutien et les recrues de la communauté Nande. Ancien combattant des Mai-Mai Jackson et plus tard des Mai-Mai Shetani-FPC de Kakule Muhima, Charles a développé des rackets efficaces le long de la rive sud du lac Edward, en taxant les rentables camps de pêche. Son influence s'est étendue à Nyamilima et au poste frontière d'Ishasha à la frontière avec l'Ouganda. Sous la direction de Charles, le groupe est également connu sous le nom d'Alliance des forces armées de résistants patriotes Mai-Mai (AFARPM). Alors que Charles prétendait protéger la population Nande de Rutshuru contre les groupes armés rwandophones, les FARDC, et les rangers du parc national des Virunga, le groupe s'est aussi fréquemment livré à des enlèvements et au commerce transfrontalier illégal. Après la mort de Bokande, l'AFARPM a été dirigée par « Je t'aime » avant de se scinder en AFRC sous la direction de Karuho et en des factions plus petites.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
35	**Nyatura FPDH** (Force de Défense du Peuple Hutu)	Les combattants hutus ex-NDC-R dirigés par les commandants Sore et India se sont regroupés à la mi-2020 à Rumangabo pour former la FPDH, qui lutte contre d'autres groupes armés hutus, notamment le CMC.
36	**Amka Jeshi**	Amka Jeshi a émergé en mai 2020 d'un groupe de jeunes Nande basé à Kiwanja et dirigé par Kasereka Celestin. Il prétend défendre les Nande dans le nord de Rutshuru contre les FDLR et Nyatura et coopère avec les FARDC, en effectuant des patrouilles autour de Kiwanja.
37	**Nyatura CMC** (Collectif des Mouvements pour le Changement)	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Si de nombreux groupes Nyatura opèrent de manière indépendante, certains ont formé des coalitions sous l'égide de politiciens ou des FDLR. Fin 2020, plus de dix factions Nyatura étaient actives. Certains groupes Nyatura font également partie de coalitions plus larges, bien que mal définies, dont l'Alliance des Patriotes pour la restauration de la démocratie au Congo (APRDC), dirigée par l'avocat Benjamin Ndikuyeze, et la Coalition des mouvements pour le changement (CMC), dirigée par Dominique Ndaruhutse et Jean-Claude Habyarimana, alias Jules Mulumba. Ces deux mouvements parapluies sont soupçonnés d'être apparus sous l'influence des dirigeants des FDLR. Le CMC a vu le jour entre 2013 et 2014 suite aux tensions entre les factions Nyatura dirigées par Muchoma et Bapfakururimi, qui ont tous deux étés démobilisées par la suite. La zone d'influence de Domi se trouve dans le groupement de Bukombo, dans la chefferie Bwito, dans le sud du territoire de Rutshuru. Domi commande un certain nombre de groupes satellites, dont les factions ex-John Love et Niyonzimana à Rutshuru.
38	**FDLR-FOCA** (Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda-Forces Combattantes Abacunguzi)	La création des FDLR remonte à 2000, lorsque les ALiR I et II - les rébellions composées de troupes de l'ancienne armée rwandaise vaincue à la suite du génocide et de diverses milices affiliées - ont fusionné. L'impulsion pour le changement de nom était de mettre de côté leurs liens avec le génocide, dans lequel certains de ses dirigeants avaient été impliqués. Les FDLR sont la branche politique de l'organisation ; la branche armée est les Forces combattantes *Abacunguzi* (FOCA). Atteignant le sommet de leur puissance militaire et économique au début des années 2000, les FDLR ont commencé à subir des défections, le RUD-*Urunana* et les FDLR-Soki se séparant. Il s'en est suivi une série d'opérations militaires anti-FDLR menées par l'armée congolaise, appelées *Umoja Wetu* et *Amani Leo*, bien que celles-ci aient souvent été entravées par la collusion entre les FDLR et les FARDC.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Les FDLR ont perdu un grand nombre de leurs principaux commandants à la suite d'une série de redditions, de captures et d'assassinats mais ont longtemps conservé le même leadership : le lieutenant général Sylvestre Mudacumura - recherché depuis 2012 par la Cour pénale internationale en vertu d'un mandat d'arrêt pour des crimes de guerre présumés commis dans l'est du Congo – pour la partie militaire et le major général Victor Byiringiro, pour sa branche politique, En 2016, la plus importante scission interne des FDLR a conduit à la création d'une autre faction dissidente, le CNRD-*Ubwiyunge*. Depuis lors, les activités des FDLR se sont largement limitées à l'ouest de Rutshuru et au nord du territoire de Masisi. Alors que les FDLR comptaient environ 6 500 combattants en 2008, les effectifs du groupe en 2020 étaient estimés entre 500 et 1 000 combattants. Le groupe a également perdu le contrôle de la plupart du territoire et des zones minières qu'il contrôlait auparavant. Une pénurie de munitions limite la capacité opérationnelle des FDLR. Suite aux pressions militaires du NDC-R et des FARDC, ainsi qu'à la mort de Mudacumura en 2019, les effectifs des FDLR ont encore diminué. En 2020, le groupe, désormais dirigé par Omega et Gaby Ruhinda, a profité de la scission du NDC-R pour se rétablir lentement dans la région de Bwito avec l'aide de son principal allié, le CMC.
39	**M23** (Mouvement du 23 Mars)	Issu d'une longue tradition de rébellions soutenues par le Rwanda dans l'est du Congo, notamment le RCD-Goma et le CNDP, le M23 a vu le jour début 2012 sous la direction de Sultani Makenga et Bosco Ntaganda. Bien qu'il ait rapidement acquis une force de combat importante, menant à une occupation historique de Goma en novembre 2012, le M23 a été rongé par des fissures internes dès le début et n'a jamais réussi à développer la force du CNDP de Laurent Nkunda. Suite à une pression internationale importante, le M23 a quitté Goma après environ deux semaines et a participé aux pourparlers de paix à Kampala avec le gouvernement congolais. Il s'est scindé en deux factions en février 2013, dirigées respectivement par Bosco Ntaganda et Sultani Makenga. Avec la fuite du groupe de Ntanganda au Rwanda en mars 2013, le bloc de Makenga a dû faire face à une pression croissante des bataillons commandos des FARDC et à une brigade d'intervention de l'ONU agressive, ce qui a finalement conduit à sa disparition en novembre 2013. Début 2017, certains membres de l'ancien M23 ont tenté une brève relance dans le territoire de Rutshuru. Il y a eu des rapports occasionnels d'activité de l'ex-M23 dans les territoires de Rutshuru et de Masisi, mais en 2020, le mouvement se limitait à la zone autour du mont Mikeno.
40	**Rassemblement Unité et Démocratie (RUD)-Urunana**	Le RUD-*Urunana* est une faction dissidente des FDLR-FOCA qui est apparue en 2007 à la suite d'une querelle de leadership, prétendument pour la distribution de fonds. Avec quelques centaines de combattants, Jean-Damascène Ndibabaje, alias Musare, a fait défection pour créer le RUD-*Urunana*, qui est depuis actif dans les parties nord des chefferies Bwisha et Bwito, dans le territoire de Rutshuru. Bien que l'influence militaire du RUD ait progressivement diminué

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		ces dernières années, le groupe aurait collaboré avec différents groupes armés, dont les FDLR-FOCA et les milices congolaises Hutu, dont plusieurs opérant sous l'étiquette Nyatura, lors d'opérations militaires conjointes et d'attaques contre des civils. En février 2016, son chef, Musare, a été tué dans des circonstances mystérieuses. Selon des sources locales, son assassinat serait lié au clivage croissant entre les groupes armés dirigés par des Hutu et ceux dirigés par des Nande. Le groupe existe toujours mais sa force est faible comparée aux vastes zones dans lesquelles il opère. En 2019, le successeur de Musare, Jean-Michel Africa, a été tué lors d'un raid conjoint FARDC/RDF en réponse à l'incursion du RUD au Rwanda et à ses liens avec d'autres rébellions rwandaises telles que le RNC et le FLN.
41	**Nyatura Turarambiwe** (Rutshuru)	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Les Nyatura Turarambiwe (« nous sommes fatigués » en Kinyarwanda) est une scission de la CMC basée à Bwisha qui était initialement dirigée par le « Colonel » Niyonzima. Différents des anciens Nyatura Bohoza du Masisi (un groupe informel qui recrutait parmi les « anciens ouvriers » du chef Apollo qui utilisait occasionnellement le mot d'ordre « turarambiwe ») ou des anciens Nyatura Turarambiwe du « Colonel » Bigabo, basé à Bwito (proche de l'APRDC et de Musheku), les Turarambiwe de Bwisha opèrent autour des régions de Rugari et de Mikeno. Tandis que Niyonzima réintégrait le CMC, les commandants Mamba Baziyaka (anti-M23) et Bosse Mbarushimana (pro-M23) ont pris la relève mais se sont divisés sur la question de savoir s'il fallait ou non collaborer avec le M23.
42	**APCLS** (Alliance des patriotes pour un Congo libre et souverain)	Créé en 2010 à partir d'une des trois ailes des Patriotes résistants congolais (PARECO), l'APCLS s'est imposé comme l'un des principaux groupes Mai-Mai de l'est du Congo. Sous le commandement du général autoproclamé Janvier Karairi, l'APCLS maintient des bastions dans le nord-ouest du territoire de Masisi, projetant son influence vers Kitchanga et la cité de Masisi. Prétendant défendre les intérêts de la population hunde, l'APCLS s'est engagée dans un large éventail d'alliances et de confrontations (souvent de courte durée) avec d'autres acteurs armés dans la région. Le NDC-Sheka et le M23 étaient les principaux ennemis de l'APCLS, tandis que les relations avec les FARDC et divers groupes Nyatura sont instables. L'APCLS a entretenu des relations cordiales avec les FDLR pendant de nombreuses années. Le groupe a fait preuve d'une grande résilience, même si sa sphère d'influence et ses effectifs ont considérablement fluctué.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		En 2019, une scission majeure au sein de l'APCLS a entraîné la défection de Mapenzi Likuhe vers le NDC-R, l'un des principaux ennemis de l'APCLS. Avec la désintégration du NDC-R au milieu de l'année 2020, l'APCLS se réaffirme lentement dans certaines parties du Masisi sous la direction de Janvier Karairi, ainsi qu'une faction indépendante plus petite dirigée par le « Colonel » Kambuzi aux intersections de Masisi et de Walikale
44	**Nyatura GAV** (Groupe armé les volontaires)	La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Les Volontaires sont composés d'anciens combattants des Nyatura du Mouvement des résidents congolais pour un changement vital (MRCCV) et de la Force populaire pour l'unité des communautés congolaises (FPUCC), ainsi que d'anciens éléments du « Colonel » Kigingi. Tout comme le groupe voisin Delta, les Volontaires sont très décentralisés mais opèrent principalement dans la région de Kibabi, près de Rubaya.
45	**Nyatura APRDC** (Alliance des Patriotes pour la Restauration de la Démocratie au Congo, APRDC, now Abazungu)	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Bien que de nombreux Nyatura opèrent de manière indépendante, certains se sont engagés dans des coalitions négociées par des hommes politiques ou les FDLR ou négociées localement. En 2020, plus de dix factions Nyatura étaient actives. Certains groupes Nyatura font également partie de coalitions plus larges, bien que mal définies, dont l'Alliance des Patriotes pour la restauration de la démocratie au Congo (APRDC), dirigée par l'avocat Benjamin Ndikuyeze Bigirabagabo. Elle collabore étroitement avec l'APCLS de Janvier Karairi et le CMC et aurait adhéré à une nouvelle coalition appelée *Abazungu*.
46	**Mai-Mai Kifuafua Maachano**	Les Mai-Mai Kifuafua sont l'un des plus anciens groupes armés congolais. Créé en 2002 par le général autoproclamé Delphin Mbaenda, ce groupe a ses racines dans les différents mouvements armés de la communauté Tembo des années 1990. Son frère aîné, Damiano Mbaenda, a été l'un des premiers commandants du groupe armé Tembo, et a probablement commencé sa carrière vers 1993. Delphin Mbaenda a hérité du groupe armé de son frère, basé dans le sud du Masisi et à Walikale, entre les villages de Hombo, Busurungi et Remeka. Maachano était un adjoint de Mbaenda mais a fait défection et a créé son propre groupe, basé dans le sud du territoire de Masisi dans le groupement Ufamando. Comme les autres groupes Kifuafua, il recrute dans la communauté Tembo.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Les autres commandants de ce groupe sont connus comme Bahati et Likuda. Le groupe de Maachano a été démobilisé et s'est rendu à Mubambiro en 2020, mais peu après, il est retourné dans son ancien fief.
47	**Nyatura Bagaruza**	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Les Nyatura Bagaruza (ou Gatuza) sont une faction Nyatura non alignée créée par le commandant Ntuye, alias Tapis Rouge, qui est mort en 2019. Le groupe est maintenant dirigé par Kagiri et est basé entre le centre de Masisi et Mianja.
48	**Nyatura Delta FDDH** (Forces de défense des droits humains)	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Le commandant de ce groupe, Delta Gashamare, était membre du groupe armé des Patriotes résistants congolais (PARECO) avant de créer un groupe Nyatura en 2012 dans la zone située au sud de la route Masisi-Nyabiondo, autour de Luke, Katoyi et Kazinga en territoire Masisi. Ce groupe Nyatura se distingue par sa décentralisation, sans positions claires. Au début de l'année 2020, Delta s'est rendu avec un certain nombre de combattants, et en juillet, son successeur Manga a été tué par les FARDC. Néanmoins, le Nyatura Delta reste en veille dans une grande partie du secteur Katoyi.
49	**Nyatura Jean-Marie**	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Ce petit groupe est situé autour de Mpati et Busihe dans le nord du territoire du Masisi. Le chef du groupe, connu sous le nom de Jean-Marie Nzayimana, aurait adhéré à une nouvelle coalition connue sous le nom d'Abazungu.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
50	**Nyatura Musheku**	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Le groupe Nyatura Musheku est une nouvelle faction qui a émergé autour du NDC-R à l'instigation d'Emmanuel Munyamariba, chef de Lushebere, et aurait adhéré à une nouvelle coalition connue sous le nom d'Abazungu.
51	**UPDC Kapasi** (Union des Patriotes pour le Défense du Congo)	Anciennement dirigé par un commandant appelé Birikoriko, l'UPDC du commandant Kapasi est un groupe Mai-Mai recrutant principalement dans la communauté Tembo et basé dans la région de Nyamaboko, dans le sud du Masisi.
52	**Raia Mutomboki Soleil**	Le Raia Mutomboki de feu Cisayura est maintenant dirigé par un certain Soleil et basé à Kalehe, dans le parc national de Kahuzi-Biega. Il a été en conflit avec le groupe de Lance Muteya.
53	**Mai-Mai Kirikicho**	Dirigé par Kirikicho Mirimba Mwanamayi, c'est l'un des plus anciens groupes armés des Kivus. Impliqué dans les activités des groupes armés depuis 1992, Kirikicho est basé dans les collines entourant Ziralo, dans le territoire de Kalehe. Cette région a longtemps été le théâtre de tensions entre les communautés Tembo et Hutu. Les Mai-Mai Kirikicho recrutent principalement dans la communauté Tembo, qu'ils prétendent défendre contre les milices Hutu et les prétendues invasions rwandaises, incluant les officiers rwandophones des FARDC. Au cours des cinq dernières années, le mouvement Kirikicho s'est souvent décrit comme Raia Mutomboki, car il a adopté des rituels magiques similaires pour immuniser ses combattants contre les balles. Il s'est engagé dans des alliances instables avec d'autres factions de Raia Mutomboki et les Mai-Mai Kifuafua, en particulier le groupe de Maachano. L'ancien commandant en second du groupe, dénommé Musole, a fait défection pour former une faction Raia Mutomboki près de Ziralo.
54	**Nyatura Kalume**	De nombreuses factions Nyatura opèrent actuellement dans le Masisi et le Rutshuru. Si le terme Nyatura (« ceux qui frappent fort » en kinyarwanda) est apparu en association avec la mobilisation armée dans la communauté Hutu congolaise vers 2011, les groupes Nyatura trouvent leurs racines dans la mobilisation armée du début des années 1990, notamment les combattants de la Mutuelle agricole des Virunga (MAGRIVI), les Mongols et plus tard la branche Hutu des Patriotes résistants congolais (PARECO). La plupart des groupes Nyatura prétendent protéger la population Hutu congolaise contre les Mai-Mai ou l'armée congolaise. Ce groupe a été fondé par Matias Kalume Kage sur les hauts plateaux de Kalehe, autour de Lumbishi.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Kalume a été commandant du PARECO jusqu'en 2009, date à laquelle il fut intégré dans les FARDC. Il est devenu commandant opérationnel à Uvira et a ensuite été envoyé dans un camp militaire lorsque le processus de « régimentation » a commencé en 2011. N'ayant pas réussi à obtenir un poste, il a fait défection, s'est établi dans sa ville natale et a commencé à mobiliser au sein de la communauté hutue locale, profitant des conflits coutumiers et communautaires locaux. Le groupe de Kalume s'est rendu et s'est regroupé dans la base de Nyamunyuni fin 2019, mais peu après, il est retourné à Lumbishi en raison de l'absence d'un programme de DDR, et le groupe s'est depuis lors rétabli.
55	**Raia Mutomboki Shabani**	Basée depuis 2017 dans la chefferie orientale de Buloho (territoire de Kalehe), cette faction du Raia Mutomboki a absorbé en 2020 les combattants de Mweeke, un ancien commandant du Raia Mutomboki, et les combattants de Nshokano, un ancien commandant du groupe nommé Chance.
56	**Conseil national pour le renouveau et la démocratie (CNRD)-*Ubwiyunge***	Sous le commandement du le colonel Wilson Irategeka, le CNRD s'est détaché des FDLR en mai 2016 après un désaccord de longue date sur des questions politiques, telles que le sort des réfugiés rwandais dans l'est du Congo. Le CNRD a repris toutes les unités des FDLR au Sud-Kivu. Au Nord-Kivu, la plupart des troupes sont restées avec les FDLR, bien que certaines se soient ralliées au CNRD. Les unités du FOCA et du CNRD se sont affrontés régulièrement après la formation du CNRD. Le CNRD a d'abord assumé une position plus modérée que celle des FDLR, soutenant les négociations avec le gouvernement rwandais et exigeant le rapatriement immédiat des réfugiés rwandais. Cela a d'abord semblé jouer en sa faveur : divers groupes Nyatura et les FARDC ont soutenu le CNRD contre les FDLR. Cependant, un peu plus d'un an après sa création, le vent a tourné et le soutien au CNRD semble avoir diminué. Les autorités congolaises ont arrêté plusieurs des officiers supérieurs du CNRD, et le groupe a également subi une importante perte de territoire au Nord-Kivu et a souffert de ses affrontements avec les FDLR, le CMC et le NDC-R. En 2019, les éléments du CNRD basés au Nord-Kivu ont tenté de rejoindre leurs homologues du Sud-Kivu. En réponse, certaines unités du Sud-Kivu se sont déplacées vers Kalehe, tandis que d'autres se sont retirées dans les zones de Hewa Bora/Kilembwe. Lors de son regroupement à Kalehe, le CNRD a été confronté à des opérations conjointes de grande envergure menées par les FARDC et les RDF, qui ont abouti au démantèlement presque complet du groupe : plusieurs dirigeants ont été arrêtés ou tués, et Wilson a disparu lors des combats.
57	**Groupe JKK / CCCRD** (Coalition Congolaise pour le Changement Radical et la Démocratie)	Dirigé par Chimpanzé Hakizimwami, le groupe JKK a émergé en 2020 dans la région de Kalehe et compterait plus de 100 combattants. Il s'agirait d'une milice de soutien à l'ancien président Kabila. La direction du groupe n'est pas claire et il est parfois appelé CCCRD.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
58	**Raia Mutomboki Mungoro**	Ce groupe est basé à l'ouest de la route Bunyakiri-Hombo depuis 2013. Ces derniers mois, il a affronté à plusieurs reprises les FARDC et, selon certaines informations, d'autres factions Raia Mutomboki à Kalehe, dont celle d'Hamakombo, dont il s'est séparé entre 2011 et 2012. Il collabore étroitement avec le groupe Shabani.
59	**Raia Mutomboki Blaise**	Ce groupe est l'une des rares factions Raia Mutomboki en territoire de Kabare. Il est dirigé par un commandant connu sous le nom de Blaise qui représentait, aux côtés de Gaston (qui a été tué par la suite), l'une des deux ailes armées impliquées dans la lutte de succession pour le pouvoir coutumier dans la chefferie de Nindja, impliquant les deux fils de l'ancien chef, Marcel et Freddy. Alors que Blaise se range du côté de Marcel, la faction dirigée par Lukoba (qui a rejoint la coalition Raia Mutomboki FPP de Donat) travaillait pour Freddy. Ses principales bases se trouvent dans le groupement Iregabarhonyi.
60	**Raia Mutomboki Bralima**	Le groupe Raia Mutomboki Bralima opère aux confins des territoires de Kalehe et Shabunda.
61	**Raia Mutomboki Butachibera**	Ce groupe est apparu en 2014 au nord de Bunyakiri, à la frontière entre le Nord-Kivu et le Sud-Kivu, lorsqu'il s'est séparé du groupe de Shukuru. Ses dirigeants actuels sont Butachibera Mwindja et Wete-shi Kabanzi. En 2018, Butachibera et Shukuru ont tenté de se réunir mais cette tentative a échoué et peu après, Shukuru s'est rendu.
62	**Raia Mutomboki Bipopa**	Dirigé par Bipopa (alias Chipopa), ce groupe est basé sur les hauts plateaux du parc national de Kahuzi-Biega, au nord de la route de Bunyakiri. Il fait partie de l'alliance Raia Mutomboki FPP sous Donat.
63	**Raia Mutomboki Hamakombo**	Créé vers 2013, c'est l'un des groupes Raia Mutomboki les plus connus, dirigé par l'un des premiers commandants du mouvement à Bunyakiri, Bwaare Hamakombo. Il est basé à l'ouest de Bulambika et de Kambali, dans le nord du territoire de Kalehe.
64	**Raia Mutomboki Lance**	Les Raia Mutomboki, dirigés par Lance Muteya, sont une scission de l'ancien groupe dirigé par Gaston et opèrent principalement dans la région de Kalonge. Le groupe est allié aux Raia Mutomboki Hama-kombo.
65	**Raia Mutomboki Lukoba**	Les Raia Mutomboki Lukoba est basé autour du village de Ciramba, dans la chefferie de Nindja. Comme leurs rivaux, le Raia Mutomboki de Blaise, ils ont été impliqués dans un conflit de succession coutu-mier local, soutenant Freddy contre Marcel. Ce groupe a récemment rejoint la coalition Raia Mutomboki FPP sous Donat. La plupart des anciens Raia Mutomboki Nyanderema font partie de la faction de Lukoba, qui a été initialement inspirée par le Raia Mutomboki de Maheshe, aujourd'hui disparu (qui, au début de 2017, a tendu une embuscade aux gardes du parc national de Kahuzi-Biega et à un écologiste français).
66	**Raia Mutomboki Ndarumanga**	Ce groupe est basé au sud de Nzibira et Nyalubemba, dans la partie occidentale du territoire de Walungu, et est dirigé par un comman-dant connu sous le nom de Ndarumanga, un ancien aide du chef Raia

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Mutomboki Maheshe, parti après des affrontements internes. Tout comme l'ancienne faction de Maheshe, ce groupe est devenu tristement célèbre pour ses fréquentes embuscades, notamment sur la route entre Nzibira et Nyalubemba.
67	**Raia Mutomboki Mabala**	Cette faction Raia Mutomboki, située au nord-est de Shabunda, a été créée vers 2012 par Mabala Wemba Mese, un natif du groupement de Bamuguba-Nord. Au départ, elle faisait partie de la coalition dirigée par Daniel Meshe et Albert Kahasha, Mabala collaborant avec Ngandu Lundimu jusqu'à sa rupture en 2014. Cette faction est basée dans le parc national de Kahuzi-Biega, au nord d'Isezya, dans le nord-est de Shabunda. En 2017, elle aurait rejoint la coalition FPP de Donat. Mabala lui-même a été tué fin 2020.
68	**Raia Mutomboki Donat aka FPP**	Ce groupe a été créé en 2012 dans le nord-est du territoire de Shabunda, en bordure du parc national de Kahuzi-Biega. Ses initiateurs étaient deux déserteurs des FARDC de la communauté Rega, le major Donat Kengwa Omari et le major Ngandu Lundimu, qui avaient été envoyés pour travailler avec les Raia Mutomboki autour d'Eyadema Mugugu. Au départ, ils faisaient partie de la coalition dirigée par Daniel Meshe et Albert Kahasha. Depuis 2018, Donat et Ngandu sont au centre de la coalition Raia Mutomboki FPP, qui est peu structurée.
69	**Raia Mutomboki Walike**	Fils du feu Makombo, Walike a longtemps travaillé avec Mabala Wemba Mese et son père. En 2017, il s'est rendu aux FARDC, mais est ensuite rapidement retourné dans la forêt.
70	**Raia Mutomboki Kazimoto**	Cette faction de Raia Mutomboki a été créée à l'origine par Eyadema Mugugu en 2011 dans le nord de Shabunda. Après l'arrestation d'Eyadema en 2012, le groupe a été repris par Juriste Kikuni, qui s'est rendu aux FARDC en 2015. Depuis lors, ce groupe a utilisé le nom de Takulengwe, a été dirigé par Kazimoto et a perdu de l'influence, en partie à cause de scissions internes telles que celles qui ont créé les factions dirigées par Kikwama et Kabazimia. Kazimoto affronte fréquemment les gardes du PNKB.
71	**Raia Mutomboki Kabazimia**	Cette faction de Raia Mutomboki a été créée à l'origine par Eyadema Mugugu en 2011 dans le nord de Shabunda. Après l'arrestation d'Eyadema en 2012, le groupe a été repris par Juriste Kikuni, qui s'est rendu aux FARDC en 2015. Depuis lors, ce groupe a utilisé le nom de Takulengwe, a été dirigé par Kazimoto, et a perdu de l'influence, également en raison de scissions internes telles que celles qui ont créé les factions dirigées par Kikwama et Kabazimia. Comme Kazimoto, Kabazimia affronte fréquemment les gardes du PNKB.
72	**Raia Mutomboki Musolwa**	En 2011, des dirigeants de groupes armés Rega proches de Musumbu (Sisawa, Charlequin et Makombo notamment) et sous le leadership de Eyadema Mugugu ont émergé dans le nord et l'est du territoire de Shabunda. Contrairement à d'autres factions non Rega, le rôle de l'esprit *kimbilikiti* et les rites d'initiation concomitants restent des points d'ancrage pour ces Raia Mutomboki et leurs alliés. Musolwa est un des premiers alliés de Musumbu, qui a ensuite rejoint feu Sisawa avant de créer son propre groupe, qui se consacre principalement à l'exploitation minière.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
73	**Raia Mutomboki Charles Quint**	En 2011, des dirigeants de groupes armés Rega proches de Musumbu (Sisawa, Charlequin et Makombo notamment) et sous le leadership de Eyadema Mugugu ont émergé dans le nord et l'est du territoire de Shabunda. Contrairement à d'autres factions non Rega, le rôle de l'esprit *kimbilikiti* et les rites d'initiation concomitants restent des points d'ancrage pour ces Raia Mutomboki et leurs alliés. Charles Quint a été allié à Makombo avant de créer son propre groupe vers 2014.
74	**Raia Mutomboki Kabé**	Avant de créer son propre groupe, Kabé a été membre des Raia Mutomboki de Chondo jusqu'en 2013. Il s'est rendu en 2016, mais une partie de son groupe est depuis restée dans le Bamuguba-Sud.
75	**Raia Mutomboki 100kg**	Ce groupe Raia Mutomboki s'est séparé de la faction créée vers 2012 par Mabala Mese et opère autour de la route Walungu-Shabunda. Le nom complet de son chef, appelé « 100kg », est inconnu.
76	**Raia Mutomboki Kimba**	La faction Raia Mutomboki Kimba s'occupe principalement de sécuriser les compagnies minières. Kimba est un ancien allié de Makindu et Kabazimia et opère maintenant près de la rivière Ulindi.
77	**Rai Mutomboki Kampanga**	En 2011, des dirigeants de groupes armés Rega proches de Musumbu (Sisawa, Charlequin et Makombo notamment) et sous le leadership de Eyadema Mugugu ont émergé dans le nord et l'est du territoire de Shabunda. Contrairement à d'autres factions non Rega, le rôle de l'esprit *kimbilikiti* et les rites d'initiation concomitants restent des points d'ancrage pour ces Raia Mutomboki et leurs alliés. Kampanga a d'abord travaillé aux côtés de Musumbu et Makindu avant de créer son propre groupe en 2014.
78	**Raia Mutomboki Bozi**	Le Raia Mutomboki Bozi est une faction relativement nouvelle et inconnue qui opère dans la région de Baliga à Shabunda.
79	**Raia Mutomboki LeFort**	Ce groupe Raia Mutomboki opère dans la chefferie Bakisi de Shabunda et trouve son origine dans le groupe de Musumbu. LeFort a environ 45 ans et est originaire de Kiseku. En 2016, il a créé son propre groupe qui collabore avec Donat, Ngandu et Mabala.
80	**Raia Mutomboki Musumbu**	Jean Musumbu est le fondateur spirituel du Raia Mutomboki (2005). En 2011, des dirigeants de groupes armés Rega proches de Musumbu (Sisawa, Charlequin et Makombo notamment) et sous le leadership de Eyadema Mugugu ont émergé dans le nord et l'est du territoire de Shabunda. Contrairement à d'autres factions non Rega, le rôle de l'esprit *kimbilikiti* et les rites d'initiation concomitants restent des points d'ancrage pour ces Raia Mutomboki et leurs alliés.
81	**Mai-Mai Makindu**	Makindu, un Bembé, appartenait au cercle restreint des Raia Mutomboki, dont le fondateur était Jean Musumbu, mais il a créé son propre groupe composé d'anciens combattants de Mulumba, Yakutumba, et des Raia Mutomboki « *para-commandos* ». Le groupe de Makindu a de bonnes relations avec la CNPSC et est multiethnique.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
82	**Mai-Mai Malaika**	Il s'agit d'un groupe armé relativement nouveau basé dans les territoires du sud de Shabunda et du nord de Fizi et dans une partie de la province de Maniema. Il est dirigé par le cheikh Assani et lié aux dirigeants Raia Mutomboki et au CNPSC, dont Jean Musumbu. Au niveau local, elle est parfois appelée Raia Mutomboki Malaika. She, ou Sheikh Assani, est originaire de Kabambare. Le groupe est fortement impliqué dans la résistance contre les opérations minières de Banro à Namoya et Salamabila. Après la mort d'Assani en 2020, son frère Kabala a pris la tête du groupe. Depuis 2018, une faction dissidente existerait au Maniema, sous commandement d'un certain « Souverain ».
83	**Mai-Mai Rasta**	Ce groupe Mai-Mai est issu de l'ancien Mai-Mai Aigle et regroupe d'anciens Mai-Mai ainsi que des bandits congolais et burundais. Aigle est un ancien officier des FARDC. Les Rasta ont des liens avec l'ancien groupe Mai-Mai de Bede Rusagara et soutient le chef de groupement Mbabaro.
84	**FNL** (Front national de libération)	Les troupes du FNL étaient la branche armée du Front national de libération (FNL) qui est issue de certaines parties de l'ancien Parti burundais pour la libération du peuple hutu (PALIPEHUTU). Il s'agit de la principale faction, dirigée par l'ancien officier de l'armée burundaise et général autoproclamé Aloys Nzabampema. Elle opère principalement en dehors de la plaine de la Ruzizi et des Moyens Plateaux du territoire d'Uvira, avec des incursions occasionnelles au Burundi. Nzabampema a été régulièrement accusé de recrutement d'enfants et son groupe est un acteur majeur en termes de vol de bétail dans la plaine de la Ruzizi. Bien qu'il ne soit plus allié au FNL d'Agathon Rwasa au Burundi, ce groupe représentait la principale opposition armée contre le gouvernement burundais actuel jusqu'en 2016. Ce statut est aujourd'hui remis en question en raison de l'émergence de nouveaux groupes d'opposition burundais, des relations peu claires de Nzabampema avec l'armée burundaise et de la séparation de Shuti Baryanka (qui a été tué et remplacé par Nibizi) d'avec Nzabampema.
85	**Mai-Mai Buhirwa**	Les Mai-Mai Buhirwa sont une scission du groupe de Mwenyemali. Mwenyemali est le dirigeant d'un groupe Mai-Mai Fuliiro éponyme qui opère principalement entre Mutarule et Lemera. Comme feu Karakara et Bede, il est régulièrement impliqué dans des raids contre le bétail. Comme d'anciens groupes dans la Plaine de la Ruzizi, Buhirwa se livre régulièrement à des embuscades.
86	**Mai-Mai Ilunga**	Les Mai-Mai Ilunga se sont séparés du groupe de Mushombe en 2018 pour rejoindre Biloze Bishambuke, mais ont fini par devenir un groupe autonome soutenu par Mtetezi et collaborant avec RED-Tabara et le FNL. Leur lutte était motivée par l'assassinat du chef Kawza à Kaniura par les Gumino. Mushombe Muganguzi est un commandant originaire du territoire d'Uvira qui a été actif au sein de groupes armés depuis les années 1990. Il a été démobilisé lorsque son ancien commandant, Rubaruba Zabuloni, a intégré les FARDC à la fin de la seconde guerre du Congo en 2003. Il a repris les armes vers 2005 pour contrer la mobilisation banyamulenge autour du « Groupe des 47 » et plus tard des FRF.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Contrairement aux autres Mai-Mai du territoire d'Uvira, Mushombe a toujours été basé dans les Hauts Plateaux vers la forêt d'Itombwe et le territoire de Mwenga, à proximité de certaines positions FDLR (maintenant CNRD), ses alliés occasionnels.
87	Mai-Mai Kashumba	Basé dans les Hauts Plateaux d'Uvira, Kashumba dirige un des groupes Mai-Mai de la plaine de la Ruzizi au Sud-Kivu. Kashumba est un ancien officier des groupes Nakabaka, Zabuloni et Fujo. Il a mis en place son propre groupe en 2018 afin de créer une unité de défense locale pour combattre le FNL au nom de l'armée avant de se brouiller avec les FARDC. Il est proche de son ancien collègue Mushombe.
88	Mai-Mai Kijangala	Les Mai-Mai Kijangala sont apparus autour de Sange en réponse à l'intrusion des groupes armés burundais en RDC. Ayant commencé comme une force de défense locale, ils se sont transformés en alliés locaux de RED-Tabara avant de changer de camp et de collaborer avec l'armée burundaise et apparemment avec le CNRD.
89	Mai-Mai Makanaki	La majorité des anciens combattants Mai-Mai Fujo ont rejoint Makanaki lorsque leur ancien chef Fujo Zabuloni, le fils et successeur du feu chef Mai-Mai Zabuloni Rubaruba, a rejoint l'armée en 2015. Son groupe est basé dans les collines qui surplombent Uvira. Le père de Makanaki était un rebelle muleliste et son groupe est bien implanté à Uvira.
90	Mai-Mai Mbulu	Ce groupe, basé à l'est de la route Kamanyola-Uvira, a été forgé par Mbulu et Bigaya, qui étaient les commandants du groupe armé de feu Bede Rusagara. Les embuscades et vols de bétail caractérisent plus particulièrement leurs unités. Après que Bigaya est tombé malade, Mahugo aurait pris ses fonctions aux côtés de Mbulu.
91	Mai-Mai Issa Mutoka	Ce groupe Mai-Mai, dirigé par Issa Mutoka, est un allié proche des Mai-Mai Mutetezi. Le groupe fait parti du réseau Mai-Mai Bembe plus large. Il a a été formé initialement par Ngalyabatu, et opère sur le territorie de Mwenga, dans l'Itombwe.
92	Mai-Mai Ruma / Zela Mbuma	Ce groupe, issu des Mai-Mai N'ykirhiba (ou Nyakiliba) et Matebura, recrute dans la communauté Nyindu. Il est actuellement dirigé par Ruma et Zela Mbuma, bien que ce dernier semble avoir disparu. Fondé par le général autoproclamé et ancien professeur d'école primaire Daniel Matebura pour combattre la rébellion du Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD)-Goma en 1998, les Mai-Mai Nyakiliba opéraient dans la chefferie Luindi du territoire de Mwenga. Le groupe est surtout connu pour une embuscade contre les troupes du RCD à Kasika, qui a à son tour déclenché le massacre de Kasika en août 1998 perpétré par les forces du RCD, qui ont tué des centaines de personnes parmi lesquelles le chef coutumier de l'époque, François Mubeza. En violation des règles de la chefferie, le RCD a remplacé Mubeza par Nyumba Mubeza. Cependant, les Mai-Mai N'ykirhiba affirment qu'un autre membre de la famille, connu sous le nom de Sholo, était le successeur légitime de Mubeza.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
93	**Mai-Mai Mushombe**	Mushombe Muganguzi est un commandant de milice du territoire d'Uvira qui a été actif au sein de groupes armés depuis les années 1990. Il a été démobilisé lorsque son ancien commandant, Rubaruba Zabuloni, a intégré les FARDC à la fin de la seconde guerre du Congo en 2003. Il a repris les armes vers 2005 pour contrer la mobilisation des dirigeants Banyamulenge autour du « Groupe des 47 » et plus tard des FRF. Contrairement aux autres groupes Mai-Mai du territoire d'Uvira, Mushombe a toujours été basé dans les Hauts Plateaux vers la forêt d'Itombwe et le territoire de Mwenga, à proximité de certaines positions des FDLR (maintenant CNRD), un allié occasionnel. Son groupe est proche de celui de son ancien collègue Kashumba.
94	**Mai-Mai Nyerere**	C'est sur les Moyens Plateaux de Runingu, au nord d'Uvira, que les troupes de Nyerere sont basées. Avec Karakara et Mwenyemali, ce groupe est considéré comme l'un des groupes Mai-Mai les plus puissants du territoire d'Uvira. Nyerere a été accusé à plusieurs reprises de collaborer avec les rebelles burundais du FNL. Nyerere Bunana est un ancien Maï-Maï de Nakabaka, Baleke et Zabuloni. Il a rejoint temporairement le RCD avant d'être nommé colonel de police. Il a fait défection pendant la crise du M23 pour créer son groupe Mai-Mai composé de Fuliiro de Kiliba et de Runingu. En 2019, il a perdu un certain nombre de soldats lorsque son adjoint Seremba a fait défection. Seremba a ensuite été arrêté.
95	**Résistance pour un état de droit (RED)-Tabara**	Ce groupe, initialement connu sous le nom de FRONABU-Tabara, a été le premier groupe burundais à établir une base arrière dans l'est du Congo après la réélection du président burundais Nkurunziza en 2015. Liées à l'aile militante du parti d'opposition Mouvement pour la solidarité et la démocratie (MSD) d'Alexis Sinduhije, diverses recrues de RED-Tabara ont bénéficié d'un entraînement militaire au Rwanda avant de traverser vers la plaine de la Ruzizi. En raison de la surveillance internationale accrue sur leur recrutement et leur formation au Rwanda, ainsi que de leur implication dans les conflits de la plaine de la Ruzizi, les RED-Tabara ont été affaiblis. Néanmoins, leur présence a incité l'armée burundaise à recruter des milices congolaises pour les combattre. Les RED-Tabara ont pu lancer plusieurs opérations au Burundi depuis 2015, notamment à Cibitoke et Gatumba en 2018 ainsi qu'à Kibira en 2019.
96	**Mai-Mai Rushaba**	Les Mai-Mai Rushaba Aroni sont issus de l'ancien groupe Baleke qui a confédéré plusieurs Mai-Mai autour d'Uvira en 2014. Rushaba collaborait également avec les Mai-Mai Nyerere.
97	**Mai-Mai René**	Il s'agit d'un petit groupe Mai-Mai situé sur les Moyens Plateaux qui surplombe Mboko. Il a fait partie de la coalition du CNPSC. Celle-ci s'est constituée en 2016 après la défection de René Itongwa de l'armée pour n'avoir jamais été promu, comme l'avaient été d'anciens collaborateurs Mai-Mai tels que Nakabaka. Depuis, il a collaboré avec Mutetezi, Ilunga et Biloze Bishambuke.
98	**Mai-Mai Réunion FPLC** (Forces pour la libération du Congo)	Il s'agit d'un petit groupe Mai-Mai qui recrute dans la communauté bembe et qui est dirigé par le « colonel » Réunion wa Rusasa, un ancien commandant des milices de Mayele et de Bwasakala, devenu

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		indépendant en 2017. Ce groupe est actif sur le Moyen Plateau qui surplombe Lusambo et Swima. Il est connu pour ses fréquentes embuscades sur la route entre Baraka et Uvira. Il a rejoint le CNPSC mais coopère également avec les Mai-Mai Mupekenya.
99	**Mai-Mai Ngalyabatu**	Ce groupe Mai-Mai est dirigé par Ngalyabatu Mangala, l'ancien commandant adjoint des Mai-Mai Kapopo (qui se sont rendus en 2010) et fils d'Alunda Ma'ucha (qui a quitté la résistance armée en 2006). Ngalyabatu est un allié proche des Mai-Mai Mutetezi et les membres de son groupe sont des Mai-Mai qui ont refusé de s'engager dans l'armée.
100	**Mai-Mai Mupekenya**	Ce petit groupe de Mai-Mai occupe une petite zone sur le plateau d'Itombwe, dans le territoire de Mwenga. Il y a quelques années, on pensait qu'il opérait conjointement avec un autre commandant de milice locale appelé Ngarukiye. Il recrute principalement parmi les populations locales Mbuti et Twa et collabore avec Ilunga et Mtetezi, attaquant souvent les Banyamulenge et leur bétail.
101	**Twigwaneho**	Les *Twigwaneho* sont une milice banyamulenge hautement décentralisée. Il s'agit d'un mouvement d'autodéfense banyamulenge qui est apparu récemment dans les hauts plateaux des territoires de Fizi et de Mwenga. Il opère principalement autour de Bijombo et a maintenu des liens avec les Gumino, milice plus organisée. Depuis 2020, le groupe a commencé à fusionner avec la rébellion AFP Gutabara de Makanika. Contrairement aux Gumino, les Twigwaneho ne portent pas constamment d'armes. Ils opèrent principalement autour de Bijombo et de Minembwe.
102	**AFP–Gutabara** (Alliances de fédéralistes patriotes, alias Android and Abakenya)	Ce groupe, créé par Michel Rukundo Makanika après sa dernière défection de l'armée, rassemble des Banyamulenge de l'étranger (abakenya) et des hauts plateaux (connus sous le nom d'android). Basé dans la région de Bijabo, le groupe AFP a rallié les Twigwaneho et certains membres des Gumino, et a pu organiser plusieurs opérations réussies contre des groupes Mai-Mai ainsi que contre les FARDC. Le groupe est soupçonné d'entretenir des liens avec le Rwanda, bien que certaines sources suggèrent qu'il serait également en collaboration avec le RNC.
103	**Gumino**	Gumino (contraction de *guma ino*, « reste ici » en Kinyamulenge) est un terme générique qui désigne la dernière vague de mobilisation armée des Banyamulenges dans les Hauts Plateaux des territoires d'Uvira et de Fizi. Le terme serait apparu lorsque Makanika et Masunzu se sont brouillés au sujet de de leur rapprochement du Rwanda à la fin des années 1990, et que Makanika, Bisogo, Semahurungure, Nyamusaraba, Tawimbi et d'autres ont décidé de « rester ». Alors que le Gumino s'est appuyé sur les groupes armés banyamulenge précédents, y compris l'ex-FRF et un groupe dirigé par le colonel Tawimbi, à partir de fin 2017, seuls quelques dirigeants banyamulenges ont joué un rôle important. Au cours des deux dernières années, le groupe a surtout lutté contre divers groupes

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		Mai-Mai dans le nord de Fizi. Après la mort de Semahurungure, Nyamusharaba Shaka reste le seul dirigeant, mais l'influence de Makanika serait en hausse, ce qui entraînerait un affaiblissement de la position anti-rwandaise des Gumino.
104	**Mai-Mai Mutetezi FPDC** (Forces populaires pour les défenses du Congo)	Ebu Ela Kitungano Tresor, alias Mtetezi wa Seba Kibukila, est un ancien lieutenant de Yakutumba qui a créé sa propre milice bembe entre 2011 et 2013. Vers 2016, il a rejoint la coalition CNPSC de Yakutumba, avant de créer sa propre alliance FPDC, menant des opérations sur les hauts plateaux d'Itombwe et ralliant de nombreuses milices Bembe, Nyindu et Fuliiro plus petites, dont celles de Ngarukiye, Echilo, Aigle (voir la cartographie du GEC en 2017) et d'autres dans le but de s'engager dans les conflits autour de Minembwe et des hauts plateaux de Fizi. Bien que l'on pense qu'il soit proche du CNPSC de Yakutumba, il est devenu un acteur puissant à part entière, avec cinq brigades déployées sur les hauts plateaux reliant les territoires de Fizi, Uvira et Mwenga.
105	**Mai-Mai Bishake**	Ce groupe Mai-Mai est une scission du groupe dirigé par Ngalyabatu Mangala (l'ancien commandant adjoint des Mai-Mai Kapopo - qui se sont rendus en 2010 - et fils d'Alunda Ma'ucha -qui a démissionné en 2006). Il est allié au groupe Biloze Bishambuke et les deux partagent les mêmes objectifs.
106	**Biloze Bishambuke**	Les Biloze Bishambuke sont une coalition décentralisée de milices locales des hauts plateaux du Sud-Kivu, dont les racines remontent à Mulumba en 1998. Elle est dirigée par Assani Mbokani. Récemment, ils se sont engagés dans des alliances tacites avec Mtetezi et le CNPSC. Ce groupe est étroitement allié aux groupes Bishake et Shoshi, parfois considérés comme faisant partie intégrante de Biloze.
107	**Mai-Mai Yakutumba**	Ce groupe, créé par l'ancien officier des FARDC William Amuri (alias Yakutumba) en 2006, est devenu l'un des plus importants groupes armés congolais au Sud-Kivu. En 2007, tirant parti des revendications locales, en particulier au sein de la communauté Bembe, Yakutumba a donné au groupe le nom officiel « Parti d'action pour la reconstruction du Congo-Forces armées alléluia » (PARC-FAAL). Yakutumba a habilement incorporé dans sa coalition de nombreux petits groupes Mai-Mai basés à Fizi, dont les groupes Mai-Mai anciens de Bwasakala et Bavon. Connu pour ses actes de piraterie et de contrebande sur le lac Tanganyika, le groupe entretient également des réseaux de soutien en Tanzanie. Fin 2016, il a relancé la Coalition nationale du peuple pour la souveraineté du Congo (CNPSC), un projet antérieur de coalition conçu en 2013 mais qui ne s'était pas encore concrétisé. Au cours du premier semestre 2017, Yakutumba et ses alliés ont lancé avec succès une série d'attaques contre les FARDC, ce qui a permis d'accroître considérablement leur influence à Fizi, en étendant leur portée au centre aurifère de Misisi et à des villes importantes telles que le centre de Fizi et Baraka, ainsi qu'une sérieuse offensive sur le territoire d'Uvira fin septembre 2017. Des opérations conjointes FARDC-ONU les ont cependant empêché

No.	NOM	BIOGRAPHIE
		de prendre Uvira, les ont repoussés en territoire de Fizi et leur ont infligé des pertes considérables, notamment à sa composante marine sur le lac Tanganyika. Bien qu'il reste en bons termes avec les Apa na Pale au Tanganyika et Malaika au Maniema, Yakutumba a récemment perdu de son influence à Fizi lors du départ de ses adjoints Mutetezi et Alida qui ont formé des ailes indépendantes.
108	**Mai-Mai Aochi**	Il s'agit d'un groupe Mai-Mai basé dans l'ouest du territoire de Fizi qui recrute principalement dans la communauté Bembe. Il fait partie de la coalition du CNPSC. Aochi fait partie de l'éventail des anciens commandants Mai-Mai insatisfaits qui ont fait défection après le processus de « brassage » (intégration) entre 2007 et 2008. Il a travaillé avec Alunda et Kapopo et collabore actuellement avec Yakutumba et Mutetezi.
109	**Mai-Mai Shoshi**	Il s'agit d'un groupe Mai-Mai basé dans l'ouest du territoire de Fizi qui recrute principalement dans la communauté Bembe. Il fait partie de la coalition du CNPSC et a ses racines dans les Mai-Mai Mulumba. Ayant d'abord fait partie du Biloze Bishambuke, il est devenu un groupe à part entière en 2019 et collabore avec Mtetezi. Son commandant est Jimmy Kidegi.
110	**Mai-Mai Apa na Pale**	Les Mai-Mai Apa na Pale sont dirigés par Mundusi, un ancien commandant dans l'AFDL et le RCD. Né en 1965, Mundusi est un Twa et a rejoint temporairement l'armée après l'accord de Sun City pendant le brassage. Mundusi a des liens familiaux lointains avec feu l'ancien ministre de la défense Mwando Nsimba. Créé en 2014, le groupe s'est d'abord engagé dans l'exploitation minière dans la région de Nyunzu mais a également participé aux opérations de l'armée contre les Bakata Katanga vers 2015. Cet accord a aidé Mundusi à obtenir un accès aux armes et aux munitions pour son groupe, avec le soutien du colonel Kabezya Tango Four, qui a par la suite été suspendu. Apa na Pale a évolué en 2017 avec la création du CNPSC et est devenu célèbre pour avoir tendu une embuscade aux casques bleus béninois de la MONUSCO à Nyunzu en 2017, ainsi qu'au général FARDC Philémon Yav à Fizi en 2019. Le mouvement est composé de Twa, Bembe, Babuyu et d'autres communautés. Les tentatives de négociation de leur reddition, y compris par les autorités congolaises et l'ONU, ont jusqu'à présent échoué. Son groupe travaillerait en étroite collaboration avec la CNPSC et les Malaika et aurait une structure interne semblable à celle de l'armée, avec des unités et des grades bien définis.
111	**Mai-Mai Mulumba**	Il s'agit d'un groupe Mai-Mai basé dans l'ouest du territoire de Fizi qui recrute principalement dans la communauté Bembe. Il fait partie de la CNPSC et est dirigé par Mulumba, un allié de longue date de Yakutumba. Le groupe de Mulumba est également à l'origine du groupe Makindu ainsi que de certains membres des Biloze Bishambuke.
112	**Mai-Mai Alida**	Dirigé par Alonda Bita alias Alida, un ancien lieutenant de Yakutumba, ce groupe est apparu comme une faction Mai-Mai indépendante dans la région de Fizi, y compris la péninsule d'Ubwari, vers octobre 2020.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
113	**Mai-Mai Brown**	Dirigé par Omari Brown, ce groupe était une branche de la vaste coalition Mai-Mai Yakutumba dans la région de Fizi, au Sud-Kivu. Depuis 2020, il est en coalition avec les Mai-Mai Apa na Pale de Mundusi et opère dans l'est du territoire du Maniema.
114	**PERCI Nyumbaisha**	Les PERCI (acronyme français de « personnel civil ») existent depuis 2007. Les PERCI, autrefois une expression désignant les « pisteurs » Twa, ont été remplacés plus récemment par une dénomination plus large. Cette faction a été fondée par Luhala – tué en 2013 par les FARDC – et est maintenant dirigée par le « général » Nyumbaisha Mukalay, un Twa né en 1975. Nyumbaisha a été formé par les FARDC pour les aider à combattre les Kata Katanga. Le groupe est devenu plus important et organisé en 2013 après une attaque majeure à Lwela, près de Manono, où 45 Twa ont été tués. Alors que les PERCI Nyumbaisha ont d'abord combattu les Kata Katanga, ils attaquent de plus en plus souvent des unités des FARDC. Le groupe a annoncé sa reddition en 2018, mais cela ne s'est jamais produit.
115	**Mai-Mai Éléments Katadaye**	Le groupe Éléments trouve ses racines dans les Kata Katanga fondés par Gédéon Kyungu Mutanga en 2007. Ils représentent une partie bantoue de la mobilisation des Kata Katanga et s'organisent de manière informelle d'une chefferie à l'autre. En 2020, suite à la mobilisation des Twa et à l'assassinat du chef Mokimbo, les Éléments se sont formés autour Katadaye et d'autres combattants « bantous » pour riposter, avec le soutien des chefs coutumiers et des hommes politiques de Nyunzu. Le groupe collabore également avec les FARDC contre différents ailes PERCI.
116	**Mai-Mai Fimbo na Fimbo**	Le groupe Fimbo na Fimbo est dirigé par Bitonto et opère entre Kalemie et Moba, sur les rives du lac Tanganyika. Il s'agit d'une milice multiethnique d'environ 200 membres. Comme Apa na Pale, elle est bien structurée et compte dans ses rangs d'anciens membres des FARDC. En avril 2019, le groupe a perdu la plupart de ses combattants après une reddition massive de plus de 1 000 combattants. Il opère principalement dans la région de Moba.
117	**PERCI John Majimbo**	Les PERCI (acronyme français de « personnel civil ») existent depuis 2007. Les PERCI, autrefois une expression désignant les « pisteurs » Twa, ont été remplacés plus récemment par une dénomination plus large. John Majimbo est un vétéran des PERCI qui a formé sa propre aile dans la région de Bayolo après s'être brouillé avec son frère Moket Mwilambwe.
118	**Groupe Mazout**	Ce groupe a été fondé par Sensele alias Mazout en 2017, alors que la violence anti-Twa faisait rage. Il prétend protéger les Twa de Nyemba.
119	**PERCI Kaomba**	Les PERCI (acronyme français de « personnel civil ») existent depuis 2007. Les PERCI, autrefois une expression désignant les « pisteurs » Twa, ont été remplacés plus récemment par une dénomination plus large. L'aile Kaomba des PERCI opère dans la région de Nyemba, dirigée par Mukalay Yumba alias Kaomba. Kaomba a fui les violences anti-Twa en 2013 et a mis en place cette milice à Kalumbi en 2017.

No.	NOM	BIOGRAPHIE
120	**PERCI Mpululu**	Les PERCI (acronyme français de « personnel civil ») existent depuis 2007. Les PERCI, autrefois une expression désignant les « pisteurs » Twa, ont été remplacés plus récemment par une dénomination plus large. Après l'assassinat du chef Mukimbo en janvier 2020 dans le groupement Bayolo, Mpululu Katalushi a créé ce groupe PERCI dans les zones évacuées, prétendant protéger les Twa et se livrant à des attaques de vengeance contre les Bantous. Mpululu a établi un certain Kamuntu comme nouveau chef de groupement après que l'ancien chef a fui à Nyunzu.
121	**Mai-Mai Éléments Mutono**	Ce groupe est dirigé par Mutono Mukambila, un Tabwa (« Bantu ») du territoire de Moba. Entre 2016 et 2018, il est devenu un dirigeant clé de la milice bantoue combattant les PERCI, ayant précédemment servi dans les forces de défense locales en 2013 et 2015. Son groupe est devenu célèbre localement pour avoir attaqué Moba en 2017, ainsi que pour avoir tué le chef Kisimba Kabonde Kamale en 2018. Ces événements ont provoqué une forte réaction des FARDC, qui n'ont pas réussi à démanteler complètement le groupe de Mutono. Mutono lui-même a fui en Zambie via Pweto, mais son groupe est resté intact. Mutono serait en coopération avec les Fimbo na Fimbo de Bitonto, qui sont retournés dans la région de Moba.
122	**Mai-Mai Mwenyemali**	Mwenyemali est le leader du groupe Mai-Mai éponyme qui opère principalement entre Mutarule et Lemera. Comme Karakara, il est régulièrement impliqué dans des raids de bétail. Début 2017, Mwenyemali a tué un trafiquant d'armes bien connu travaillant pour les services de sécurité burundais et est devenu l'un des groupes Mai-Mai les plus puissants de la plaine de la Ruzizi jusqu'à ce qu'il soit blessé. Depuis, le groupe s'est largement dissipé et de petites unités sont restées opérationnelles, tandis que beaucoup ont rejoint les Mai-Mai Buhirwa.

BAROMÈTRE SÉCURITAIRE DU KIVU

Le Baromètre sécuritaire du Kivu (KST) iest un projet mené en coopération entre le Groupe d'Étude sur le Congo, basé au Centre sur la coopération internationale de l'Université de New York, et Human Rights Watch.
L'objectif du KST est de cartographier les violences exercées par les forces de sécurité étatiques et par les groupes armés dans l'est de la République démocratique du Congo afin de mieux comprendre les tendances et les causes de l'insécurité et des violations graves du droit international relatives aux droits humains et du droit humanitaire.

Vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : info@kivusecurity.org

Ce rapport a été préparé par Christoph Vogel, Giovanni Salvaggio, Pierre Boisselet, Jason Stearns et toute l'équipe du KST. Le Baromètre sécuritaire du Kivu remercie en outre les 12 examinateurs externes pour leur aide dans la triangulation et la vérification des données.

@KivuSecurity
www.kivusecurity.org
www.congoresearchgroup.org
www.cic.nyu.edu

Center on International Cooperation
726 Broadway, Suite 543
NY 10003, New York

Photo de couverture : Minembwe area, 2020. (c) Pierre Boisselet.